

**Revue Internationale des  
Sociétés Secrètes**

**L'ESPERANTO  
LANGUE MAÇONNIQUE**

Numéro 27

Editions Delacroix

## AVERTISSEMENT

La Revue Internationale des Sociétés Secrètes, créée par Mgr Jouin, et plus communément désignée comme la R.I.S.S. par les spécialistes, a été publiée tout au long des années 1912-1939, avec une absence de parution entre 1915 et 1919, du fait de la Première Guerre mondiale.

Précisons que le contexte de l'époque où la R.I.S.S. a été publiée n'est pas celui du "politiquement correct" d'aujourd'hui. Il faut donc que le lecteur en tienne compte. Cette période de l'histoire était particulièrement caractérisée par des débats passionnels, à la fois politiques, religieux ou autres. Chacun se rappellera, en effet, que cette première moitié du siècle dernier est celle des anarchistes, du nazisme, des ligues, des communistes, etc., une époque où des extrêmes se sont confrontés et exprimés.

Malgré cette considération, nous livrons ces textes dans leur intégralité, sans en avoir modifié la forme. En effet, sur le plan documentaire, et au regard de la liberté d'information, il nous est apparu intéressant de rééditer cette œuvre qui contient des détails pouvant aider à mieux comprendre les enjeux géopolitiques, religieux et économiques d'aujourd'hui et de demain.

Par exemple, à la suite du décès du pape Léon XIII, en 1903, un Conclave fut convoqué et le cardinal Rampolla allait être élu. Mais, à la stupéfaction générale, le cardinal métropolitain de Cracovie demanda l'abandon de la procédure. S'exprimant au nom de Sa Majesté impériale François-Joseph d'Autriche-Hongrie, le Primat de Pologne mettait un veto à l'élection du cardinal Rampolla. Aucune raison n'était alors donnée. Finalement Mgr Sarto fut élu au lieu et place du cardinal Rampolla. Devenu saint Pie X, il mena une guerre ouverte contre les Modernistes et la Maçonnerie, la "Synagogue de Satan", selon Mgr Meurin.

Des années plus tard, il fut révélé qu'un certain Mgr Jouin, fondateur de la célèbre REVUE INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES avait apporté l'irréfutable évidence que le cardinal Rampolla n'était pas seulement membre d'une Loge maçonnique, mais Grand Maître d'une secte particulièrement secrète, l'Ordo Templi Orientalis.

Ne trouvant aucun moyen de faire éclater la vérité au sein de la curie romaine, Mgr Jouin avait alors directement contacté la Cour d'Autriche. Mis au courant, l'Empereur d'Autriche intervint comme on l'a vu. En effet, il disposait d'un droit de veto au Conclave en vertu d'une clause d'un traité entre Vienne et le Vatican.

Les ennemis de l'Eglise étaient pourtant assurés d'assister à la réalisation de leur plan infernal. Voici, par exemple, ce que dit le démon Asmodée à la prêtresse luciférienne Diana Vaughan (documents publiés plusieurs années avant la mort de Léon XIII I) :

"Ceci se passera dans l'année même où mourra le pape actuel. Son successeur sera plus zélé qu'habile; nous nous réjouirons de ses excès de zèle, car il en naîtra de grands maux pour l'Eglise... Ecris, écris cela à ton correspondant... (...) Je puis te dire (poursuit le démon Asmodée) qu'avec le changement de pape coïncidera la cessation de la souveraineté de Simon (Pierre) dont tu t'affliges." (D. Vaughan : "Symboles du Palladisme", Ed. Delacroix, p. 50)

Sans cette intervention providentielle Dieu sait où en serait la crise religieuse, politique, sociale, économique et géopolitique actuelle ?

En tout cas, les hauts membres de la Synagogue de Satan couvaient le secret désir de se venger de l'Autriche. Cela nous conduit à la Première Guerre mondiale dont chacun connaît l'événement déclencheur : à savoir le crime de Sarajevo.

"M. Bainville écrit : "Le crime de Sarajevo était du domaine de l'imprévisible."

Or le 15 septembre 1912, la Revue Internationale des Sociétés Secrètes contenait les lignes suivantes (p. 788) : "Peut-être s'expliquera-t-on un jour le propos tenu par un haut maçon, en Suisse, à l'égard de l'Archiduc héritier : IL EST BIEN. C'EST DOMMAGE QU'IL SOIT CONDAMNÉ. IL MOURRA SUR LES MARCHES DU TRONE."

L'imprévisible d'après M. Bainville, dans son article du 3 juin 1931, était prévu et annoncé deux ans d'avance..." (Revue Internationale des Sociétés Secrètes 1931, p. 690.)

Jusqu'à ce jour, la REVUE INTERNATIONALE DES SOCIETES SECRETES "oeuvre de formation" quasiment introuvable dans son intégralité- n'avait jamais fait l'objet d'une réédition complète. Nous proposons plus de 10.000 pages regroupées thématiquement de cette "Revue" qualifiée à l'époque d'"organe le plus important dressé dans le monde entier contre les Sociétés Secrètes. Aucune autre, parmi les publications dirigées contre la Secte, n'a eu un tel développement et ne contient autant de renseignements de toute nature."

Cette courte présentation aura permis, du moins nous l'espérons, de montrer au lecteur l'intérêt des travaux de Mgr Jouin, un grand serviteur de l'Eglise. En témoignent les deux documents ci-dessous :

Approbation du Saint Siège.

Les plus hauts témoignages de satisfaction n'ont jamais manqué à cette oeuvre d'études et de défense des intérêts les plus sacrés du catholicisme.

Il faut mettre tout d'abord à part les marques d'approbation et de bienveillance du Siège Apostolique.

Voici quelques lignes du bref "Praestanties animi laudes" donné sous le sceau du Pêcheur le 23 mars 1918, à Monsieur le curé de saint Augustin, fondateur de la Revue :

Benoît XV, Pape. Cher Fils, salut et bénédiction apostolique. Les éminentes qualités que vous avez manifestées avec éclat au cours de votre longue carrière sacerdotale et qui vous ont valu avec la très haute considération de Notre Vénérable Frère Janvier Granito di Belmonte, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Evêque d'Albano, les suffrages du Cardinal Archevêque de Paris, nous décident sans peine à vous honorer d'une illustre dignité. Nous savons, en effet, que vous vous acquitez de votre ministère sacré d'une manière exemplaire, que vous avez la plus vive sollicitude du salut éternel des fidèles et que vous avez affirmé avec constance et avec courage les droits de l'Eglise catholique - non sans péril pour votre vie - contre les sectes ennemies de la religion, enfin que vous n'épargnez rien, ni labeurs, ni dépenses, pour répandre dans le public vos ouvrages sur ces matières..."

Voici maintenant la Lettre que Son Emin. le Cardinal Gasparri adressait du Vatican à Mgr Jouin, le 20 juin 1919, sur l'esprit même de son oeuvre.

"Secretaria di Stato  
di Sua Santità

Monseigneur,

le Souverain Pontife a daigné agréer avec une bienveillance toute paternelle l'hommage de votre nouvelle étude sur la guerre maçonnique.

C'est avec raison que dans ce travail vous avez pris soin de mettre en lumière, par des documents et des raisonnements irréfutables, la doctrine inepte et essentiellement anti catholique de la Franc-Maçonnerie, doctrine issue du déisme, né lui-même de la Réforme, doctrine aboutissant fatalement, comme on le voit aujourd'hui, à la négation même de Dieu, à l'athéisme social, au "laïcisme", forme actuelle de cette impiété qui, au plus grand détriment des peuples, prétend bannir des sociétés toute trace de religion et toute intervention de l'Eglise.

Vous avez eu soin tout particulièrement de faire ressortir, en dépit des mensonges qui trompent parfois les catholiques eux-mêmes, l'identité de la Franc-Maçonnerie avec elle même, partout et toujours, comme la continuité du plan des sectes, dont le dessein est bien la ruine de l'Eglise catholique.

Si Sainteté se plaît donc à vous féliciter et à vous encourager dans vos travaux, dont l'influence peut être si féconde pour mettre en garde les fidèles et les aider à lutter efficacement contre ce qui tend à détruire l'ordre social, aussi bien que la religion.

Comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de sa paternelle bienveillance, le Saint Père vous accorde de coeur la Bénédiction Apostolique.

En vous remerciant de l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, et avec mes félicitations personnelles, veuillez, Monseigneur, recevoir l'expression de mon entier dévouement en N. S.

P. Card. GASPARRI

(Page intérieure de chaque numéro de la RISS)

## TABLE DES MATIERES

pp.		
5-26	L'Espéranto : langue maçonnique (22 p.)	855-876
27-29	L'Espéranto (3 p.)	366-369
30-33	L'hérésie Espérantiste (4 p.)	867-870
34-42	L'Espéranto (9 p.)	173-181

# L'ESPÉRANTO

Bien souvent, on nous a posé cette question : « Les langues internationales artificielles, et particulièrement l'Espéranto, ne sont-elles pas d'origine maçonnique ? ».

Nous répondrons, — selon notre coutume, — non par une thèse, mais au moyen de documents.

\* \* \*

La Franc-Maçonnerie a besoin d'une langue auxiliaire internationale pour pouvoir « étendre à tous les membres de l'humanité « les liens fraternels qui unissent les francs-maçons sur toute la « surface du Globe ».

On comprendra la grandeur de ce besoin lorsqu'on aura lu les déclarations solennelles et préalablement méritées, faites par les chefs les plus éminents de la Secte ; ces déclarations, que nous reproduisons ci-après, montrent combien sont vastes les ambitions dont les Enfants de la Veuve sont animés :

Il faut que tous les ateliers maçonniques travaillent, que tous produisent ! — Leur universel concours ferait de la F. : M. : le plus grand foyer intellectuel et moral, le plus puissant instrument de progrès qui existe. — Ce serait et ce doit être le laboratoire du monde nouveau. — (F. : Paul Doumer, discours de clôture du Convent de 1887.)

Pour de nouvelles situations, pour de nouveaux besoins, il faut, par de nouveaux efforts, préparer une nouvelle société. — Et la Franc-Maçonnerie seule est capable d'accomplir cette œuvre de rénovation sociale. Après avoir été l'éducatrice politique de notre passé national, il lui incombe encore d'être l'éducatrice sociale de notre avenir, de celui de l'Europe et de celui de l'Univers. — (F. : Deguire-Grobel, discours de clôture du Convent de 1888.)

sa mission, le même antagonisme existe entre elle et les Églises, quel que soit le Dieu dont celles-ci enseignent l'adoration. — (*Bulletin Maçonique*, 1890, p. 324.)

L'ennemi de l'humanité, c'est le cléricisme ; l'ennemi, c'est le prêtre, à quelque religion qu'il appartienne. Toutes les religions sont des organisations despotiques, destinées à peser sur la conscience humaine et à lui enlever cette liberté que nous revendiquons pour tous. Il faut donc que le monde soit débarrassé du prêtre. — (*Discours du F. . . Cadorna, Président du G. . . O. . .*, 1887.)

La Maçonnerie doit lutter contre toutes les sectes, toutes les religions, qui ont toutes le même intérêt, le même but, maintenir l'homme dans un état d'obscurantisme complet, afin de le provoquer mieux asservi. — (*L. . . Sincérité, Parfaite Union, Pontarlier*. — *A propos du Concile de 1870*. — *Voir Franc-Maçonnerie démasquée, Septembre 1901, p. 273*.)

La F. . . M. . ., qui doit délivrer l'homme de toutes les servitudes poursuit également de sa haine la magistrature et l'armée, c'est-à-dire la Loi et la Patrie.

C'est précisément parce que nous sommes les ouvriers de la pensée et les champions de la fraternité universelle que nous avons pour ennemis les ambitieux et les égoïstes qui veulent dominer leurs semblables, créer des castes et maintenir des privilèges. Ces hommes-là sont pour nous, francs-maçons, d'irréconciliables ennemis, quelle que soit d'ailleurs la forme de leur costume, qu'ils portent une toge, qu'ils portent une soutane, qu'ils portent même une épée. — (*F. . . Bourcier, discours de clôture du Convent du G. . . O. . . de 1898*.)

La mission que la Maçonnerie s'est donnée est immense et universelle. Comment pourrait-elle l'accomplir intégralement, comment pourrait-elle établir son hégémonie intellectuelle sur tous les hommes et, surtout, réaliser son unité complète, absolue, centraliser davantage encore ses efforts dans le monde entier, si une langue internationale n'existait pas ? La Secte est, évidemment, l'instigation qui, à l'heure actuelle, — en ces temps où les idées peuvent se propager avec tant de rapidité, — ressent le plus la nécessité de posséder une langue de cette espèce.

Certains, qui connaissent bien les Enfants de la Veuve, en clameraient qu'ils sont fort capables d'inventer cette langue et de la faire présenter ensuite aux « profanes », sous des aspects propres à les séduire et qui n'éveilleraient pas leur méfiance. Cela serait d'autant plus vraisemblable que l'auteur de l'Espranto, par exemple, est un Israélite et que les Israélites sont les fidèles alliés de la Maçonnerie, dont ils partagent les ambitions et les espérances. Cependant, comme nous sommes ennemi des affirmations téméraires, nous nous contenterons de démontrer que, — contrairement à ce que l'on fait dire à la plupart des espérantistes, — les Loges sont

Les religions, en se fixant, ont perdu le pouvoir de créer un idéal en harmonie avec les connaissances positives. Leur morale figée ne représente que les préconceptions d'une époque atavique ; elle ne tient compte ni du présent ni de l'avenir. Cette tâche qu'il leur faut abandonner, par le jeu de l'évolution sociale, la Franc-Maçonnerie s'en est trouvée chargée... Elle parle en elle les destinées morales de l'humanité. — (*F. . . Labby, discours de clôture du Convent de 1909*.)

La F. . . M. . . est appelée à refaire le monde....

Les Maçons ont déjà tant fait, même en agissant incensuellement, qu'on peut attendre d'eux des œuvres gigantesques, des transformations modifiant la face des choses et assurant le salut collectif des hommes. — (*F. . . Oswald Wirth, Le Livre de l'opiniâtreté*.)

Un véritable initié, le F. . . Dequaire-Grobel exprimait en ces termes sa croyance mystique au triomphe de la Contre-Église :

Grandissant à travers les âges, la Mag. . . rayonnante s'installera sur les ruines de l'Église par la seule force de son principe, et avec cette sérénité qui assure à la vérité le triomphe sur l'erreur, à la lumière la victoire sur les ténèbres, au soleil l'apollinisme finale sur les nuages enfin lentés de ses rayons.... S'il est vrai que Michel doit passer le dragon, c'est alors que le dragon, c'est l'Église, le dragon de la discordie et de la haine, et que Michel, c'est la Mag. . . l'archange de l'amour et de la fraternité.... Mes Frères, je lève mon verre à la F. . . M. . . universelle, et, bien plus, à la F. . . M. . . qui ne perdra que de son triomphe final, le jour où il n'y aura plus sur le globe que des hommes égaux et libres, que des frères, c'est-à-dire des Francs-Maçons. (*Discours de clôture du Convent de 1896*.)

C'est sur les ruines de l'Église que s'élèvera le Temple universel d'Hiram :

La Maçonnerie et l'Église représentent deux principes diamétralement opposés, et ceci doit leur être. — (*F. . . Delpech, Réponse à l'Encyclopédie Humanitaire*.)

Un F. . . illustre, le Dr Blatin, — président du Grand Collège des Rites, — qui était considéré comme le Pape de la Maçonnerie française, voyait, dès 1883, le clergé maçonnique officier dans nos cathédrales et nos églises. Il s'écriait alors :

Dans nos édifices élevés de toutes parts, depuis des siècles, aux superstitions religieuses et aux suprématies sacerdotales, nous serons peut-être appelés, à notre tour, à prêcher nos doctrines, et, au lieu des psalmodies cléricales qui y résonnent encore, ce seront les maîtres, les batailles et les acclamations de notre Ordre qui en feront retentir les larges voûtes et les vastes piliers. — (*Discours de clôture du Convent de 1882*.)

La F. . . M. . . poursuit la destruction de toutes les Religions :

Vous savez qu'il existe un antagonisme irréductible entre la F. . . M. . . et l'Église catholique : nous devons ajouter que partout où notre Fraternité est établie à

entièrement dévouées à la diffusion d'une langue artificielle qui leur permettrait d'étendre à toute l'humanité les bienfaits de l'illumination maçonnique.

Le 8 août 1905, le groupe *Esperanto Framasona* envoyait à toutes les Loges, une circulaire qui se terminait ainsi :

Déclaration  
ESPERANTO FRAMASONA,

a pour but non de fonder un rite nouveau, mais :

- 1° De grouper les francs-maçons espérantistes de pays différents.
- 2° De gagner les Espérantistes à la franc-maçonnerie et réciproquement les francs-maçons à l'Espéranto.
- 3° De faire disparaître les malentendus et les préjugés entre les FF. . . de nations et de rites différents, grâce à la connaissance de la langue auxiliaire Espéranto.

Boulogne-sur-Mer, le 8 août 1905.  
(Suivent les signatures).

France. — POUCHAIRE, ingénieur, 30, rue du Pont-Mouja, Nancy.  
MOSSMANN, professeur au Lycée, Vicoval.  
England. — COLWELL POLKES, Rédacteur, Blackheath, London.  
U. W. BOLAKS, 17, Thorncombe road, East Dulwich, S. E. London.  
Deutschland. — G. BARTRICK, 44, Wohlesstrasse, Frankfurt-a.-M.

Voici des extraits de la Revue *L'Accacia*, qui est la plus autorisée, la plus importante et la plus lue des publications maçonniques latines :

L'YVABSON D'AVRIL 1903  
Le F. : Juif Bollack y écrivait :

Si la Franc-Maçonnerie a véritablement pour but l'amélioration de l'état social de l'humanité, il semble incontestable que le premier devoir de tout maçon soit de chercher s'il est possible de fournir à la civilisation un mode pratique d'intercompréhension, sans lequel l'évolution humaine ne saurait s'effectuer prochainement. Donner aux hommes la faculté de se comprendre tous d'une unique manière c'est leur mettre en main le véritable outil qui servira à l'édification du Temple de la Fraternité.

Le courant de solidarité inévitable qui emporte toutes les nations l'une vers l'autre (*sic*) exige un instrument de compréhension nous apportant le moyen de communiquer directement nos idées à tous nos co-humains sans passer par l'intermédiaire fastueux de traducteurs ou d'interprètes.

Que sont nos signes maçonniques et nos mots de reconnaissance, sinon les premiers vestiges d'un langage international, les balbutiements d'hommes qui, se souciant peu

des frontières conventionnelles, veulent être reconnus par les étrangers, frères de loins pensés.

Et, si ces signes et ces mots se multipliaient assez nombreux pour qu'aucun citoyen de la terre ne soit un étranger en aucun pays, cette universelle harmonie serait la consécration des principes de la Franc-Maçonnerie.

Et plus loin, le F. : Bollack disait encore :

Il y a là le plus bel effort du génie de notre espèce : la foi en la création d'un idiomme logique rationnel, c'est de vouloir du Temple de la Concorde, où viendra se reposer l'humanité lasse des Jolies Fraternités.

La Franc-Maçonnerie, avant-garde de la civilisation en marche sur la route du progrès, doit apporter son puissant concours à cette œuvre de solidarité humaine. Que toutes les Loges étudient cette question ; qu'en tous pays elles adhèrent en masse à la « Délégation pour l'adoption d'un langage auxiliaire international » ; qu'elles répandent la bonne nouvelle de l'Homme affranchi de cette humiliante contrainte d'être rive en quelque lieu de sa terrestre habitation, par suite de son incompréhension du langage des autres « terriens ».

Que dans les *Suprêmes Conseils* et dans tous les *Convents* ce problème soit agité avant tout autre ; de sa réalisation dépend la prompte amélioration du sort de notre pauvre humanité.

Le 10 janvier 1906, *L'Accacia* recommanda très chaleureusement à ses lecteurs, l'adoption de l'Espéranto comme langue internationale :

*Litraison d'octobre 1907.*

Cette utilité certaine de l'Espéranto pour la Maçonnerie a appelé l'attention d'un certain nombre de nos FF. . ., et il existe, d'ores et déjà, un groupe de Maçons francs-maçons espérantistes. Mais il n'y a pas que des Français, il y a des Maçons de différents pays dans le même courant d'idées ; si bien qu'il s'en est trouvé à Cambridge un nombre suffisant pour qu'une Loge temporaire ait été tenue dans le local maçonnique de la ville. Cette fois, les Maçons anglais n'ont pas demandé aux Français s'ils croient en Dieu ; ils les ont admis quand même sur leurs colonnes, et tous ont communiqué dans l'internationalisme. On n'a parlé qu'Espéranto.

Nous connaissons assez la lecture maçonnique pour comprendre que si la Secte a provoqué la création d'une langue internationale, elle s'est soigneusement abstenue de manifester ses sentiments intimes, de dévoiler ses projets, avant qu'un grand nombre de « profanes » se soient faits les propagateurs de cet idiomme. Il est dans ses habitudes, en certaines circonstances, de ne paraître qu'adhérer, après bien d'autres, à une tentative dont elle est, en réalité, l'auteur caché. C'est d'une habileté élémentaire. Les FF. : n'obtiendraient pas, sans cela, l'adhésion et l'appui des catholiques ou des indifférents hostiles à la Maçonnerie.

Nous ne possédons pas de documents nous permettant de prouver qu'il en fut ainsi pour l'Espéranto, mais nous savons que la

Maçonnerie française approuva, adopta et décida de patronner l'Espéranto, au Convent de 1905.

Le 5 avril 1905, avait lieu, au théâtre de Boulogne-sur-Mer, le premier Congrès espérantiste.

Le vendredi matin, 23 septembre 1905, le vœu suivant était présenté à l'Assemblée Générale du G. . . O. . : de France réunie rue Cadet :

Que la Maçonnerie, qui est universelle, s'entende avec les maçonneries étrangères pour nommer une Commission internationale chargée d'élaborer un projet de Langue universelle répondant aux besoins de l'humanité ou qu'elle étudie les langues déjà existantes et fasse choix de l'une d'entre elles, s'il est prouvé qu'il en existe une remplissant les conditions requises.

Aussitôt, un personnage fameux se leva. C'était le F. . . Emile Lemaitre, membre du Conseil de l'Ordre du G. . . O. . , Conseiller général du Pas-de-Calais, Conseiller municipal de Boulogne-sur-Mer, directeur du journal *Le Boulonnais*, auteur de cette immense *Semaine de France*, créée pour fournir, à la presse rouge, de la copie sur des « scandales cléricaux » imaginaires, et dont le clergé de notre pays eut tant à souffrir.

Nous divulguâmes, jadis, l'origine de l'infâme publication, et le vaillant *Express du Pas-de-Calais*, s'arment de nos révélations, somma le F. . : Lemaitre d'avouer qu'il était bien l'auteur du répugnant libelle. Après dix sommations en caractères d'affiche, Lemaitre avoua, puis, lâchement, se lut.

C'est ce bas difflamateur, ce salisseur de prêtres qui se fit, devant le Convent de 1905, l'avocat de l'Espéranto.

Nous avons insisté sur ce fait parce que la langue du Dr Zamenhof a la malchance, — on le verra encore tout à l'heure, — de compter, parmi ses plus tenaces partisans, les hommes et les publications qui se distinguent par leur haine ardente de la Religion et de l'Ordre social.

Après la lecture du vœu que l'on a lu, le F. . . Lemaitre se leva donc et fit, du Congrès espérantiste de Boulogne, un éloge hyperbolique. Il dit, entre autres choses :

« Il est arrivé, mes FF. . , que ce Congrès après s'être réuni en tant qu'espérantistes, a vu ses membres se diviser en tant qu'affinités et, un beau jour, une petite affiche a été apposée dans un couloir de local du Congrès invitant tous les catholiques espérantistes à se grouper et à se fédérer internationalement. Immédiatement a suivi une autre petite affiche invitant tous les Francs-Maçons à se réunir et à se grouper internationalement. Ces FF. . , sont venus trouver le Vén. . . de la L. . . *l'Unité*, O. . . de Boulogne, (c'était l'orateur lui-même), pour lui demander d'assister à leurs délibérations. En dehors des formes maçonniques, des Allemands, des Anglais, des Canadiens, des Espagnols, des Italiens, ont formé un groupe interna-

tional espérantiste. Ils ont nommé pour président un F. . . de Vesoul, je crois, et ils ont émis le vœu que la Franc-Maçonnerie veuille bien s'intéresser à la question de l'Espéranto et l'étudier.

Et Lemaitre termina ainsi :

En leur nom, j'appelle donc votre attention sur l'Espéranto et je demande que l'Assemblée envoie communication de l'incident au Bureau international maçonnique de Genève.

(*Courte rendu des Travaux de l'Assemblée générale du G. . . O. . : de France*, page 297.)

Le rapporteur du vœu se rallia à la proposition du F. . : Lemaitre et l'Espéranto fut recommandé, par les 400 membres du Convent, assemblée souveraine de la Maçonnerie du Rite français, au *Bureau international de Relations Maçonniques*, pour que la Maçonnerie universelle l'adopte et le propage publiquement.

Le vœu du G. . . O. . ne fut pas oublié, puisque le numéro de Juillet-Septembre 1911, du *Bulletin* du *Bureau international* contient un article en Espéranto.

En 1911, une manifestation nouvelle eut lieu, au G. . . O. . , en faveur de l'Espéranto. Au Petit Convent (Assemblée plénière annuelle du Conseil de l'Ordre), le F. . : Gariel, directeur du *Petit Méridional*, quotidien violemment anticlérical de Montpellier, présenta un rapport sur cette langue artificielle. Il exposa longuement les nombreux avantages de l'Espéranto au point de vue de la propagation des idées internationalistes et fit cette réflexion, très juste, que les espérantistes, pourraient former « une sorte de nation nouvelle liée par la communauté d'une langue ». En effet, l'Espéranto aura, pour première conséquence, d'affaiblir, chez ceux qui le parleront, le sentiment national. Le F. . : Gariel est d'avis que l'Espéranto fera plus, pour répandre l'internationalisme, que « des milliers de kilomètres de chemins de fer, de routes marines ou aériennes, de télégraphie et de téléphonie avec ou sans fil, dans un temps décuple, ne seraient capables de le faire ».

Après avoir fait un éloge spécial de l'*Ido*, « qui n'est que l'Espéranto poussé jusqu'aux derniers perfectionnements accessibles », il formula l'espoir que, partisans de l'Espéranto et partisans de l'*Ido* finiront par se mettre d'accord, et conclut par un vœu tendant à l'enseignement universel d'une langue internationale.

La Convention des États que l'on doit souhaiter de voir réunir, dit-il, et qu'il faut s'appliquer à provoquer, règlera souverainement le différend (entre l'Espéranto et l'*Ido*). La solution, quelle qu'elle soit, manquera un pas considérable du progrès de l'Humanité. Par son caractère universel, la Franc-Maçonnerie est tout indiquée pour le déterminer.

Le F. : Bouley, Président du Conseil de l'Ordre du G. : O. : remercia le F. : Gariel et formula le souhait que ses conclusions aboutissent.

Le Convent adopta le vœu du F. : Gariel.

Les journaux et revues maçonniques de l'étranger contiennent d'innombrables articles favorables à l'Espéranto. Le journal *Der Herald*, de Berlin (n° 23 de juillet 1912) dit que « la mise en pratique générale d'une langue auxiliaire internationale serait pour la F. : M. : d'une utilité tout-à-fait colossale, presque incommensurable, pourrait-on dire ». La même feuille (n° 29 du 4 août 1912) contient cette phrase : « Nous avions déjà eu à plusieurs reprises l'occasion de parler de l'espéranto. Cette langue universelle « de la franc-maçonnerie fait des progrès grâce à la propagande de la Société internationale dite *Esperanto Framasona* ».

Le journal maçonnique berlinois appelle l'Espéranto « la langue universelle de la F. : M. : ». Est-ce un aveu ?

On le voit, l'idiome du Dr Zamenhof a su s'attirer, de la part de la Secte maçonnique, une bienveillance propre à nous le rendre suspect.

Il reçoit, d'autre part, l'appui de tous ceux qui travaillent à la destruction de l'Eglise et de la Société.

Dans le catalogue de sa librairie anticléricale, l'ex-abbé Charbonnel recommande une seule publication non anticléricale d'apparence : le *Premier manuel de langue auxiliaire Espéranto*.

A chaque instant paraissent gratuitement, dans la *Bataille Syndicaliste*, des réclames énergiques en faveur de « l'*Internacta Social Revuo*, organe international des espérantistes d'avant-garde ».

Une feuille immonde, *La Génération Consciente*, qui propage les doctrines du F. : Paul Robin, donne sous la rubrique « Pour éviter la conception », le titre d'une plaquette abominable écrite en Espéranto : « *Rimedoĵ por la Konscia regulado de l'infano-nombro. Prezo : 10 Spesdekoj* ».

Dans sa séance du 21 septembre 1912 (matin), le xiv<sup>e</sup> Congrès de la C. G. T. adoptait le vœu suivant :

Le Congrès confédéral du Havre, considérant que plus que jamais le prolétariat de tous les pays doit chercher par tous les moyens de s'unir internationalement et chercher que les rapprochements se généralisent, pour le plus grand bien de l'Internationale ouvrière ;

Mais, étant donné les difficultés qui se présentent, de par la diversité des langues étrangères, pour arriver à ce but humain de fraternisation, le Congrès se déclare partisan de la langue auxiliaire internationale *l'Espéranto* et reconnaît qu'elle est

un des principaux moyens pouvant efficacement servir à nous comprendre et à nous unir à l'Internationale ouvrière, que tous nous désirons grande et forte.

Pour ces raisons, invite les travailleurs et surtout les militants à apprendre et à propager cet indispensable idiome qui rend et qui est appelé à rendre de très grands services à tout le prolétariat mondial, qui arrivera plus vite au but que tous nous poursuivons pour la disparition des frontières qui nous séparent.

Il est inutile, n'est-ce pas, d'insister sur l'état d'esprit qui distingue les partisans les plus actifs de l'idiome créé par l'Israélite Zamenhof.

Les Francs-maçons, les Juifs, les socialistes-révolutionnaires<sup>1</sup>, les anarchistes auront, dans l'Espéranto, le meilleur des instruments pour les aider à poursuivre plus ardemment encore leur œuvre de destruction, si les catholiques et les patriotes unissent leurs efforts à ceux de leurs pires ennemis afin d'assurer, à cette pseudo-langue, la diffusion universelle si ardemment souhaitée par la Secte maçonnique.

\* \* \*

Nous allons maintenant rechercher si l'Espéranto n'a pas, essentiellement, quelque chose de commun avec la Contre-Eglise.

Les « Constitutions des Francs-Maçons », parues à Londres en 1723, affirment en ces termes, dans leur article 2, l'internationalisme de la Maçonnerie : « Nous sommes de toutes les Nations, de toutes les langues, de toutes les familles ».

Le T. : III. : F. : Amiable déclarait, au Congrès maç. : international de 1889, que « le cosmopolitisme est la note dominante » de ce premier manifeste doctrinal de la Secte.

En 1744, dans une apologie de la F. : M. : , on écrivait que le secret de cette association consiste « à bâtir insensiblement la « République universelle et démocratique ».

« Une république universelle et démocratique », s'écrie le F. : Amiable, « voilà l'idéal de la F. : M. : , idéal conçu et formulé par « nos aïeux un demi-siècle avant la Révolution ».

Le même F. : disait, dans son discours de clôture du Convent du G. : O. : de 1893 :

Ces frontières qui se dressaient autrefois comme des murailles, se sont déjà bien abaissées ; elles s'abaisseront encore, de manière à devenir de simples lignes de démarcation, comme celles qui existent entre nos départements, entre nos communes. Et un jour, sera réalisé sur la terre, grâce à la Franc-Maçonnerie, ce double rêve : la paix universelle, le bonheur universel.

1. Au moment même où j'écris ceci, on me remet une invocation d'un Syndicat affilié à la C. G. T. intitulée par *l'Universale*, imprimée en vers espéranto.



Le F. J. Debierre, aujourd'hui Président du G. : O. :., recommandait aux membres du Convent de 1910, de ne « jamais oublier que la F. : M. :. est, avant tout et surtout, internationaliste ».

Écoutez, à présent, les Espérantistes et leurs amis :

« Ici nous nous considérons tous comme des membres d'une nation unique, d'une même famille, et, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous nous comparons les uns envers les autres, nous qui appartenions aux peuples les plus divers, non pas comme des étrangers, non pas comme des rivaux, mais comme des frères qui se comprennent.... Ce ne sont pas des Français qui se trouvent réunis avec des Anglais, ni des Russes avec des Polonais, mais des hommes avec des hommes. »  
(*Paroles de Dr Zanenloef au Congrès Espérantiste de Boulogne, 1905.*)

A plus d'une reprise, j'ai remarqué des groupes joyeux formés de prêtres et de libres-penseurs, de socialistes et d'officiers. Tous ces gens causaient gentiment entre eux, comme s'ils s'étaient rappelés subitement qu'avant d'être des prêtres, des socialistes ou des militaires, ils étaient des hommes.

(*Article de M. René de Saussure sur le Congrès Espérantiste à Genève, Figaro du 20 octobre 1906.*)

Moi qui voudrais convertir à l'Espéranto mes frères et mes sœurs théosophes, je ne me flatte pas de l'esprit d'intérêt à la théosophie tous les Espérantistes. Je dois constater cependant que leur idéal se rapproche du nôtre et que la majorité d'entre eux soutiendraient sûrement au premier but de notre société, lequel consiste à former le noyau d'une fraternité de l'humanité, sans distinction de sexes, de races, de rangs ou de croyances.

(*Rapport de M. Buchrach à l'Assemblée générale de la Société française de Théosophie 1908.*)

Ces idées furent celles de tous les auteurs des langues artificielles qui précéderent l'Espéranto.

Le créateur du Volapük avait pour devise : « A une humanité une langue » ; il déclarait qu'il considérait son invention comme « une grande œuvre de paix » et comme « un des meilleurs moyens » de réaliser l'union des peuples ».

La Langue Bleue fut ainsi nommée parce que, disait son auteur, le F. : Léon Bollack, « l'azur du ciel n'a pas de frontières » et symbolise « l'unité et la fraternité des hommes ».

Ainsi, les partisans des langues internationales ont une doctrine commune avec les Francs-Maçons et leurs alliés : l'internationalisme.

Nous résumerons exactement leur pensée sur ce point en disant : Il y a sur la terre des Français et des Allemands, des Russes et des Chinois ; il y a des laboureurs et des prêtres, des artisans et des soldats, mais tous ces gens représentent des états inférieurs de la nature humaine. Grâce à nos efforts, ils dépasseront les vêtements et les caractères spécifiques qui les différencient et ne seront

plus que des hommes vivant dans la paix et la fraternité perpétuelles. Les religions, les patries, les castes, sont des créations arbitraires. « Avant d'être des prêtres, des socialistes ou des militaires, les Espérantistes sont des hommes ». Être Homme, uniquement, tel est le dernier mot du progrès, le secret de la perfection future.

Voilà ce que pensent les Espérantistes. C'est, aussi, ce que disent les Francs-Maçons.

Il n'est pas inutile, croyons-nous, de préciser, ici, les dogmes de la Contre-Eglise. C'est en les connaissant exactement que nous pourrions distinguer, autour de nous, malgré les masques divers dont ils s'affublent, les doctrines et les groupements révolutionnaires.

L'affranchissement intégral de l'Adepte est le but de l'Initiation maçonnique. Au plus profond de l'âme humaine survit, ainsi que dans un tombeau scellé, une flamme divine. Sur la pierre de ce sépulcre pèsent de tout leur poids les traditions, les préjugés, les moeurs conventionnelles, les religions, les institutions diverses créées par ceux qui, dès les premiers âges, asservirent leurs frères. Pour libérer le Dieu qui est en nous, il faut détruire tout ce qui nous opprime. Lorsque la Révolution intégrale sera accomplie, l'Homme, affranchi de tous liens, deviendra Dieu et accomplira des miracles.

« L'homme parvenu au troisième et dernier degré de l'Initiation occulte, nous dit le F. : O. Würth, en arrive à développer en lui certains pouvoirs secrets, grâce auxquels peuvent s'accomplir toutes les merveilles attribuées à la fameuse Pierre cachée des Philosophes hermétiques. »

Le Maître, pour diriger utilement le travail de la construction universelle, doit entrer en étroite communion d'intention et de vouloir avec le Grand Architecte. Il est appelé en cela, à réaliser l'idéal mystique de l'Homme-Dieu, lequel est investi du souverain pouvoir spirituel 2.

L'Occultisme s'affirme chaque jour plus hautement devant la société contemporaine, dont l'attention ne cesse d'être attirée sur des faits insolites, qu'on cherche à expliquer par les théories les plus inattendues.

Le mouvement est lancé, reste à le diriger et à le conduire à bien.

Ce n'est point là une tâche légère. Elle incombe à une association d'Initiés parvenus au plus haut grade de l'Initiation occulte. Car ce n'est qu'au sein d'une paraille *Chambre du Milieu*, que peut se retrouver la *Parole perdue*, cherchée par les Maîtres-Maçons.

Cette *Parole*, c'est la *Sydhèse Suprême*, le Verbe résolvant toutes les difficultés 2.

1. *Le Symbolisme hermétique.*

2. *Le Symbolisme hermétique.*

3. *Le Symbolisme hermétique.*

Enfin le syndicalisme révolutionnaire grandissant est un terrible instrument de guerre sociale qui prépare, aux indolents des classes dites dirigeantes, de tragiques révelis.

Le rêve d'une fraternité proclamée des hommes en dehors de l'Eglise catholique est une des plus sottes et des plus dangereuses superstitions révolutionnaires.

Dans l'état actuel de l'humanité, il ne peut qu'émasculer les volontés, affaiblir les cœurs, dégrader les âmes et préparer la défaite et la mort des nations qui s'y livreraient.

Nous savons qu'après l'Eglise, la France est la Nation que hait le plus la Maçonnerie. Depuis près de deux siècles, les actes et les doctrines de la Secte ont produit, chez nous, des maux innombrables ; mais, si nous sommes affaiblis, nous ne sommes pas morts encore. C'est afin de nous achever que l'on propage, en France, avec tant d'activité et de méthode, les idées internationalistes et que l'on empoisonne l'esprit de la jeunesse avec les grossières et malsaines utopies du pacifisme.

Les espérantistes proclamant eux-mêmes qu'ils sont tout dévoués aux doctrines que nous signalons, notre devoir était de démontrer que l'internationalisme est un des dogmes essentiels de la Contre-Eglise. En voulant nous initier, la maçonnerie entend nous libérer de toutes les servitudes et, notamment, de celles qu'impose la Patrie.

Est-il bon que les catholiques soient espérantistes ? Nous ne nous permettrons pas d'émettre, sur ce point, une opinion personnelle. La science et l'autorité nous manquent pour cela.

Nous nous contenterons de rappeler qu'en énumérant les motifs pour lesquels il condamne la maçonnerie, le Pape Benoît XIV disait, dans la Constitution Apostolique *Providas* :

Dans les sociétés et les conventicules de cette sorte, des hommes de toute religion et de toute secte s'associent entre eux, d'où l'on voit assez quelle grave altération peut recevoir la pureté de la Religion catholique.

resteraient-elles pas les mêmes, si toutes les nations renouaient à des procédés qui, à défaut de conventions, seraient à leur disposition commune ? Enfin, une convention prohibitive ne se justifierait-elle pas par le caractère anti-humanaire, antichristique, créé par cette nouvelle forme de la guerre ? Que dire d'un duel où l'instrument de mort serait lancé au hasard par un adversaire invisible ? Que dire d'une lutte où, sous des coups, contre lesquels il serait impossible de se défendre, viendrait à sauter un dreadnought de 40 à 50 millions ou toute une forteresse ?

Et M. Beernaert s'étonne que la guerre était telle, ou maintenant l'interdiction de certaines armes, ou l'empoisonnement des fontaines !

Et nos francs-maçons et nos espérantistes nous annoncent, pour demain, ou après demain au plus tard, l'avènement de la paix universelle, si ces gens ne s'amusent pas à nous mystifier, ils sont, certainement, les complices ou les dupes de nos plus acharnés ennemis.

Cela fut écrit en 1751 et pourrait se répéter exactement, aujourd'hui, à propos de l'Espérance. A l'époque où nous vivons, il semble prudent, pour les catholiques, de s'abstenir, avec un soin scrupuleux, d'entrer dans des œuvres auxquelles participent les sectaires qui veulent détruire l'Eglise. Les catholiques espérantistes seront toujours, chez l'Israélite Zamenhof, perdus dans le flot sans cesse croissant des adeptes de l'australisme et de la révolution sociale et leur particularisme espérantiste les éloignera peu à peu, insensiblement, sans qu'ils s'en aperçoivent, des fortes et saines idées traditionalistes. Ainsi que le prévoyait, avec une admirable sagesse, le pape Benoît XIV, ils subiront l'influence du milieu. Les bons sont souvent entraînés par les mauvais parce qu'ils sont loyaux et confiants.

La maçonnerie, ne pouvant attirer les catholiques dans ses Loges, tente de les pervertir, de les amollir, puis de les séparer de l'Unité par des manœuvres dont les ignorants et les naïfs ne devinent pas le but secret.

La phrase que nous avons extraite de la Constitution Apostolique *Providas*, exprime, croyons-nous, la pensée de la plupart de nos Evêques.

Dans sa Lettre Pastorale de carême de 1913, Mgr Sevin, évêque de Châlons, écrivait : « Loin de syndicalistes neutres, point d'œuvres « neutres » ; ce serait la méconnaissance d'une loi essentielle de la « vie ».

Nous avons reproduit, dans le n° 4 de cette Revue, les principaux passages d'une Lettre des Pères du Concile plénière de Québec sur les sociétés neutres où il était dit :

« A force de fréquenter les milieux où l'erreur réclame et obtient tous les droits « et tous les honneurs de la vérité, à force de respirer l'atmosphère d'indifférence « religieuse créée par cette perpétuelle confusion, le catholique finit par en subir « l'influence néfaste et par perdre l'intégrité de sa foi. A ce premier péril s'en ajoute « un autre non moins grave. On ne sait jamais sous quelles influences sont placées « ces sociétés neutres ».

Le 3 mars 1913, l'*Aquitaine*, semaine religieuse de l'archidiocèse de Bordeaux, publiait une Déclaration relative au groupe protestant *Foi et Vie*, par laquelle les fidèles étaient prévenus en ces termes qu'ils ne devaient pas assister aux conférences organisées par cette société : « Les catholiques ne peuvent s'associer, par « leur présence, aux luthériens et aux calvinistes, même pour « lutter contre l'athéisme et le matérialisme. »... « Le contact de « l'erreur est toujours dangereux. Combien de catholiques en ont « fait l'expérience aux dépens de l'intégrité de la foi de leur bap- « tême ».

Il nous serait possible de faire beaucoup de citations de ce genre. Nous préférons terminer par l'intéressant ci-après paru dans *la Croix* du 11 mars 1912, puis dans la *Correspondance de Rome* :

« Le *Figaro* rend compte d'une conférence dans laquelle, M. de Narfon a précisé un rapprochement entre protestants et catholiques, « rapprochement pouvant aller jusqu'à une collaboration dans les œuvres d'intérêt social et même religieux, » car, selon l'équation de Brunetière, qui exprime d'ailleurs la véritable pensée de l'Église, toute question sociale est une question morale, et toute question morale « est une question religieuse ».

« Nous rappelons que les catholiques, d'après les principes généraux de la morale catholique et les directions très nettes du Vatican, doivent éviter ces collaborations. Accidentellement utiles parfois pour un but déterminé, à l'état permanent elles ne peuvent être que blâmées ».

Certains catholiques nous disent :

« Que la Maçonnerie cultive et recommande l'Espéranto, cela n'a rien d'extraordinaire ; c'est une force qu'elle peut et doit vouloir utiliser, mais c'est une raison de plus, pour les catholiques, de ne point lui abandonner cette arme. Est-ce que nous retournerions à la sténographie, à la machine à écrire, à l'imprimerie, etc., parce que les maçons s'en servent pour répandre l'erreur ? »

Il serait facile de prouver qu'aucune assimilation n'est possible entre une machine à écrire, ou la sténographie, ou l'imprimerie, et l'Espéranto. Les trois premières sont des moyens matériels de traduire la pensée *antérieurement* émise par un écrivain ou un orateur ; l'Espéranto étant une langue, ou se disant tel, sert à formuler *immédiatement* la pensée de celui qui le parle. Il est un instrument *intellectuel* qui détermine, chez ceux qui l'emploient, des habitudes d'esprit spéciales et modifie, plus ou moins profondément, leur mentalité. C'est pour cela que le F. : M. : Gariel disait, au Petit Convent de 1911 : « Les Espérantistes pourraient former une sorte de nation nouvelle liée par la communauté d'une langue. »

Nous savons, pour notre part, que l'usage de l'Espéranto provoque la formation d'un état d'esprit très particulier ».

Le 15 octobre 1911, nous publions, dans le grand quotidien régional catholique de Bordeaux, *La Liberté du Sud-Ouest*, un article où nous signalons que la F. : M. : patronait l'Espéranto et dans lequel nous attirons l'attention des lecteurs sur le danger que pouvait faire courir, aux croyants, la fréquentation des franc-maçons et des révolutionnaires qui forment la majorité des espérantistes. Cela nous valut, de la part d'un certain nombre de catholiques espérantistes, des lettres désobligeantes et même injurieuses.

Pourquoi cette fureur ?

Simplement parce que les espérantistes deviennent des fanatiques

de leur jargon artificiel et sont volontiers enclins à considérer comme des ennemis ceux de leurs compatriotes et de leurs coreligionnaires qui osent dire la vérité sur l'œuvre de l'Israélite russe Zamenhof. Ces énergumènes forment déjà le noyau de la « nation nouvelle » dont parle le F. : Gariel.

Si la Maçonnerie cultive et recommande l'Espéranto, c'est un motif de plus, pour les catholiques de ne point leur abandonner cette arme, nous dit-on.

L'argument a dû être doucement susurré à l'oreille des naïfs par des F. : insinuants ou d'hypocrites hébreux.

Les catholiques espérantistes ne devraient pas oublier l'exemple cité par les animagoes et qu'ils ne cessent de rappeler parce qu'il devrait servir éternellement de leçon. Souvenons-nous de la Maçonnerie antérieure à la Révolution. Si, dès son origine, elle n'avait pas obtenu le patronage de l'aristocratie et même d'un assez grand nombre de prêtres, elle n'aurait pu prendre l'extension que l'on sait et propager, avec un immense succès, les doctrines qui provoquèrent les bouleversements sociaux dont nous ressentons, de plus en plus, les effets désastreux.

Tout ce que nous savons de l'Espéranto nous autorise à penser qu'il constitue une machination nouvelle de l'Ennemi. En s'affiant, pour en vulgariser l'usage, aux israélites et aux anarchistes, les catholiques servent, croyons-nous, la plus détestable des causes ; ils aident à forger une arme qui, demain, sera dirigée contre eux.

Nous avons le devoir d'exprimer, sur ce point, notre sentiment.

\* \*

Il faudrait écrire un volume si l'on voulait réfuter tous les paradoxes par lesquels on défend la cause de l'Espéranto. Voici, notamment, ce que dit le Dr Broca :

« L'adoption universelle de l'Espéranto augmenterait la puissance d'assimilation de chaque homme dans des proportions considérables. Quelques semaines lui permettraient de se mettre au courant de la science danoise, russe, japonaise, aussi bien que de l'allemande ou de l'anglaise, au lieu que la simple connaissance d'une seule de ces deux dernières langues exige de longs mois de travail... L'enseignement de l'Espéranto, s'il était rendu classique, permettrait en peu d'années de rendre cette langue abordable à tous, et cela aurait simplifié et généralisé toutes les études médicales, rendues si lentes et si laborieuses par la nécessité de parler « au moins trois langues extrêmement difficiles : anglais, français, allemand ».

Le Dr Broca est, comme la plupart de nos contemporains, un adepte de la théorie du moindre effort. En ce qui nous concerne, nous ne croyons pas à l'utilité de simplifier et généraliser les études

scientifiques. Nous avons assez, déjà, nous avons trop de pseudo-savants; ces cancreaux indérottables, gravés de manuels, ne seront jamais que de dangereux médecins ou d'inutiles chimistes et, cependant, ils auraient rendu, à la société, de réels services en curant les égouts ou en manufacturant des chausures. On ne fabrique pas les savants à la grosse. Le savant digne de ce nom naît avec une vocation spéciale et celui-là ne se plaindra jamais d'avoir à apprendre l'anglais et l'allemand; les « longs-mois de travail » qu'il consacrera à cette étude ne seront pas, pour lui, du temps perdu, car il sait que le succès de tous ceux qui travaillent aux œuvres de l'esprit est proportionnel à l'intensité de leur effort. La Science ne doit pas être prostituée aux fainéants qui craignent les longs labeurs toujours fertiles.

En contribuant à accroître le nombre des faux savants dénués de vocation, c'est-à-dire des parasites, l'Espéranto augmentera l'affaiblissement de la société moderne; il rendra plus intense l'encombrement des carrières libérales et, par conséquent, plus difficile le recrutement de ces élites que la Maçonnerie veut détruire, qui n'auront pas le droit d'exister dans la porcherie collectiviste, mais qui, cependant, seront toujours l'unique source de la grandeur et de la force des Nations.

Et encore, l'Espéranto se dénonce lui-même comme un fils légitime de l'Idée révolutionnaire.

\* \*

Les Espérantistes affirment que le français ne peut pas devenir une langue internationale. Tel n'est point l'avis d'un russe, M. J. Novicov. Cet écrivain s'exprime ainsi sur ce point :

Le besoin de la langue internationale augmente comme le nombre des relations qui existent entre les hommes. Quelle sera cette langue ? Nul ne conteste que, dans les conjonctures historiques actuelles, le choix est limité entre l'allemand, l'anglais et le français.

Les peuples européens doivent se prononcer en faveur d'un des trois compétiteurs. Eh bien, il est facile de démontrer qu'ils se sont déjà prononcés en majorité en faveur du français. Le groupe européen, dans l'ancien et le nouveau monde, est partagé entre quatre races principales : les Latins (environ 175 millions), les Anglo-Saxons (environ 140 millions), les Germains (environ 95 millions), et les Slaves (environ 150 millions). Les Latins et les Slaves ont adopté le français comme langue auxiliaire, mais les Germains ont aussi plus de tendance à adopter le français que l'anglais. Cela donne à la langue de Voltaire 420 millions de clients auxquels les 140 millions d'Anglo-Saxons sont certainement incapables d'opposer une résistance victorieuse. Les Anglo-Saxons devront donc, eux aussi, adopter le français comme langue auxiliaire, et alors sa primauté deviendra complète. Ce triomphe aura été

obtenu par une série de facteurs de l'ordre géographique, philologique, économique, ethnique et intellectuel.....

Le français a donc les plus grandes chances de devenir la langue auxiliaire du groupe de civilisation européen (1).

Des faits récents confirment l'opinion de M. J. Novicov.

Au congrès Néerlandais qui tint ses assises à Anvers, M. Reitz, président du Sénat de l'Union Sud-Africaine, s'adressant aux flamandais, disait, le 30 août dernier : « Le français est une langue universelle que vous autres, Flamands, vous serez toujours impuissants à bannir ».

Le 3 Septembre, la *Tägliche Rundschau*, de Berlin, se plaignait vivement de ce que, au cours des récents congrès qui venaient d'avoir lieu en Hollande, tous les discours avaient été prononcés en français<sup>2</sup>.

Dans la séance du Congrès eucharistique de Vienne du 12 septembre, le député belge M. Briaux, prit la parole en français. Il demanda pardon de ne pas parler allemand, alléguant que le français est la langue diplomatique et méritait peut-être plus de faveur, étant donné les liens qui unissent la Belgique et l'Autriche-Hongrie<sup>3</sup>.

On pouvait lire, dans les journaux du 18 septembre, une note ainsi conçue :

Une victoire pour la langue française.

\* Une dépêche de Pékin nous apprend que le ministre des Affaires étrangères de Chine a décidé que désormais le français serait la langue diplomatique officiellement usitée par les Célestes.

\* Dorénavant, toutes les pièces seront rédigées dans les deux langues, française et chinoise.

\* Cet hommage officiel rendu à la clarté de la langue française est particulièrement agréable lorsqu'il vient d'un génie aussi méticuleux et pondéré que l'est le génie chinois.

N'est-il pas singulier que des français se contentent de répéter docilement, après le juif Zamenhof, que leur langue ne peut pas devenir la langue internationale auxiliaire, alors que les étrangers affirment le contraire ! L'usage de l'Espéranto semble avoir singulièrement influé sur leur patriotisme.

Il faut avouer que les Israélites sont de puissants pervertisseurs, Zamenhof a entraîné, dans l'orbe juif, quelques centaines de vrais

1. *Excelsior*, n° du 24 janvier 1911.

2. *Temps*, n° du 2 septembre 1912.

3. *Martin*, n° du 3 septembre 1912.

4. *Temps*, n° du 18 septembre 1912.

français, de fervents catholiques ; il les a aveuglés, ou plutôt enivrés, ensorcelés ; ils éprouvent pour lui, une vénération quasi religieuse, accueillent ses moindres paroles ainsi que des oracles infailibles et voient des ennemis personnels en tous ceux qui ne balançaient pas l'incenseur sous le nez du petit juif de Varsovie.

Pourquoi s'étonner, après cela, de la puissance d'Israël ? Il paraît que l'Espranto a plus de 400.000 adeptes, disséminés dans tous les pays du monde. Il est certain qu'ils se recrutent parmi des gens ayant le temps d'étudier et, par conséquent, occupant, dans la société, une place privilégiée. Beaucoup d'entre eux apprennent, jusqu'à ce jour, le français. Ils s'épargneront ce travail lorsqu'ils seront assurés de trouver, chez nous, un nombre suffisant d'espérantistes et la France, qui exerce encore, à l'étranger, une grande influence intellectuelle par le rayonnement de sa langue, se trouvera diminuée d'autant.

C'est bien ce que l'on veut et ce qui se cache derrière la propagande laquelle on se livre en faveur de l'Espranto ; mais, ce qui est étrange, extraordinaire, c'est que des Français dignes de ce nom applaudissent à cette besogne judéo-maçonnique.

Comment expliquer que des Français qui ne sont ni des métèques ni des juifs se donnent tout entiers à la propagation du ridicule jargon de Zamenhof ? Ils auraient plutôt, semble-t-il, le devoir de consacrer leur énergie intellectuelle et leurs efforts à la diffusion de leur langue nationale.

Ne devraient-ils pas, par exemple, aider leurs frères de sang et d'esprit, les Canadiens français, à lutter contre la langue anglaise ?

Au dîner du comité *France-Amérique* donné le 31 Juillet 1912, M. G. Hanolaux disait :

« L'essor du Canada, en moins de dix ans, n'est rien comparativement à ce qu'il sera dans les dix ou vingt années qui vont suivre. A la fin du vingtième siècle, le Canada aura, qui sait, peut-être cent millions d'habitants.

Pourquoi la France se tiendrait-elle volontairement en dehors d'un pareil avenir, alors que cet avenir tourne si naturellement les yeux vers elle ».

Et, dans le Bulletin de *France-Amérique*, M. Hanolaux décrivait encore, à propos de l'avenir canadien :

« Cet avenir est magnifique. Le moins que l'on en puisse dire, c'est que le Canada sera très grand ; peut-être, sous son climat froid et vil, sous ses ciels lumineux d'hiver, sous ses pluies fécondes du printemps, égalerait-il avant un siècle la formidable république voisine ».

« Or, si la France le veut, si elle remplit tout son devoir, non seulement chez elle, mais dans le monde, la population canadienne française sera chargée, sur ces terres, qui paraissent vouées à une autre culture, du dépôt de la pensée française ».

Ceux qui, parmi les espérantistes, se disent encore patriotes, ne comprendront-ils pas que, là, il y a une manière plus noble, plus française et plus chrétienne de prodiguer leur zèle et leur argent qu'en se faisant les humbles et obéissants disciples d'un juif qui est uniquement un fidèle serviteur des ambitions illimitées de sa race.

Qu'ils lisent les nobles paroles prononcées par M. Etienne Lamy au congrès du « parler français » qui eut lieu à Québec en juin dernier :

M. Etienne Lamy ne limite pas à « une harmonie naturelle de sons » et à « une beauté intellectuelle de logique » les dons de la langue française ; il affirme que « son plus grand mérite est d'avoir servi à une œuvre de beauté morale, « se faisant toujours la servante d'idées qui dépassaient les intérêts d'une race et d'un « temps » et « la distribution séculaire des richesses communes « au genre humain ». .... Le français, dit M. Lamy, a été la langue « de la conscience humaine » il « a dû sa suprême beauté à la « beauté de ce qu'il exprime » et « la noblesse de sa fonction s'est reflétée dans la noblesse de sa forme ». Le « rayon de sa lumière intérieure a comme illuminé ses mots ».

« Ainsi se justifie la fortune de « parler français », et le représentant, au Canada, de l'Académie française, énumérait les titres que doit avoir une langue destinée à servir de trait d'union entre les peuples, sans supprimer les langues nationales, pouvait s'écrier, avec un légitime orgueil :

« Lorsqu'elle autant et mieux servit des idées générales ? Lorsqu'elle a mis plus d'œuvres immortelles au service du genre humain ? Laquelle est faite d'une substance empruntée à plus de peuples ? Dans laquelle l'égoïsme de race est-il moins visible ? Dans laquelle est plus permanente la sollicitude du genre humain ? N'est-elle pas depuis longtemps la langue des diplomates parce que nulle ne contient plus de certitudes et moins d'embûches ? N'est-elle pas la langue des savants dans leurs congrès internationaux ? N'est-ce pas la langue de tous ceux qui veulent compléter leur culture et, selon l'expressive formule d'autrefois, par les lettres devenir plus hommes. »

Cet article nous attirera, certainement, de la part des Espérantistes, de nouvelles injures. Peu nous importe.

Comme tous les écrivains de cette Revue, nous voulons nous conformer humblement à cet ordre si précis et si impératif de

(1) Il faut lire, à ce sujet le compte rendu du Congrès du « parler français » qui se tint, en juin 1912, à Québec.

Léon XIII : « Arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre ; montrez-la telle qu'elle est », et rien ne nous empêchera de remplir le devoir que nous nous sommes imposé.

Au moment où l'âme française, qui sommeilla si longtemps, semble s'éveiller et reprendre conscience de ses destinées immortelles, il est nécessaire de signaler, aux hommes de bonne volonté, les dangers, encore inaperçus, qui, demain, pourront menacer de nouveau l'intégrité intellectuelle et morale de la Patrie.

JEAN BIDEGAIN.

## L'Espéranto

Nous avons eu maintes fois l'occasion de marquer notre peu d'enthousiasme à l'égard de l'espéranto, comme de l'ido ou de toute autre langue auxiliaire. C'est qu'on ne voit guère quels services peuvent rendre de pareils instruments de relations internationales et de propagande à une haute culture traditionnelle, comme le classicisme gréco-latin, ou à une grande civilisation providentielle comme celle que le catholicisme est appelé à défendre à toute la terre. D'origine juive, de portée primaire, ces jargons artificiels servent surtout, un peu de toutes parts, aux correspondances révolutionnaires et à l'organisation mondiale de l'Internationale rouge. Leur rendement en affaires est médiocre, en dépit des bulletins de victoire de la secte ; leur profit, au point de vue de l'apostolat, est ridiculement contable. Voilà notre avis très net.

Et nous n'aurions même pas à le répéter, s'il ne s'agissait que de contrister quelques espérantistes profanes. En vain la S. F. P. E. (Société française pour la propagande de l'espéranto) nous inonde en effet de ses prospectus. En vain, dans une circulaire du 22 octobre, des Français triomphent de voir l'*American Radio Relay League*, par exemple, ou la revue américaine de

T. S. F. *Radio News*, ou la revue hongroise *Magyar Radio Ujság*, ou la revue autrichienne *Radio Rundschau*, ou l'association internationale *Internacia Radio-Asocio* faire triompher en radiophonie leur marotte. En vain la station danoise du Radio-Club de København (en français, Copenhague) remplit le monde (24 octobre) d'émissions espérantistes. En vain le groupe espérantiste de Paris s'est fait rouvrir la Sorbonne, le 7 novembre, malgré M. Léon Bérard, dont nous avons naguère applaudi la courageuse circulaire. Après tout ce n'est pas ici notre affaire ! Ou plutôt ce devrait être l'affaire de tous les patriotes, soucieux de ne pas laisser miner par des propagandes sournoises de l'étranger, et peut-être de l'ennemi commun des nations chrétiennes, le prestige universel de leur langue dans le monde, le sens exquis des lettres humaines par excellence jusque dans l'esprit de leurs enfants.

Mais où nous ne cesserons de contester par devoir d'état, c'est contre certains prospectus comme celui de la Ligue française des espérantistes catholiques (55, rue de Vaugirard, à Paris), qui prétendent nous tracer *Quelle doit être l'attitude des catholiques en face de l'Espéranto*. Car il s'agit d'un « mouvement », comme ils disent eux-mêmes, parallèle à tous les faux mysticismes modernistes en faveur d'une Vérité, d'une Justice et d'une Charité, auxquelles nos pères dans la foi, sans leur prodiguer ces majuscules et ces personifications mythiques, savaient garder les humbles et solides attributs des vertus chrétiennes. L'espérantisme compte encore trop peu d'adeptes parmi les saints authentiques pour s'imposer comme un dogme, un précepte ou même un conseil, et l'on n'a pas encore entendu dire qu'il ait nulle part remplacé comme charisme le don des langues. Qu'il fasse donc valoir ses raisons tant qu'il voudra, c'est son droit, mais sans s'étonner d'entendre nos réclamations et sans les traiter d'impies ! Nos objections peuvent, certes, lui paraître faibles, dans un monde où les vertus des cieux apparaissent elles-mêmes ébranlées. Nous ne doutons, quant à nous, ni des intentions des promoteurs, ni même personnellement de certains heureux résultats de leurs efforts. Mais la question nous dépasse comme individus, les uns et les autres. Ni la direction d'un prêtre ni la bénédiction du Saint-Siège, en réponse à de sincères hommages et à d'évidents bons propos, ne tranchent finalement la question. Le tout est de savoir s'il y aura, en définitive, un

l'Église catholique, ou, plus clairement encore, si la Religion laïque, la « foi » au Progrès indéfini, au Dieu qui « devient » dans l'humanité, l'emportera sur la vieille organisation du monde en patries, plus ou moins liées sous la houlette pacifique du successeur de Pierre.

A première vue, il est facile sans doute de trouver ces propos affreusement réactionnaires ; mais puisque tels nous avons vécu, tels nous mourrons, Français et catholiques, comment ne pas s'attendre à ce que nous considérons jusqu'à la fin l'Espéranto, ou la fraternité scoutiste, ou le syndicalisme chrétien, ou l'Internationale blanche, comme les machines de guerre judéo-maçonnique, avant-coureuses de l'assaut final d'Israël à la Cité de Dieu ?

P. C.

## L'Hérésie Espérantiste

Pour une fois, nous céderons la plume à un chroniqueur d'au-delà des Alpes. Nous ne connaissons pas M. Pietro-Salvo Rivolta, mais l'article qu'il a publié, à la Tribuna du 20 août 1927, est un petit chef-d'œuvre d'esprit, d'érudition et de bon sens, — sans parler du sens catholique, qu'il prête modestement aux dirigeants de l'Action catholique en Italie. Il était impossible de ne pas joindre à notre dossier la traduction de cette pièce de premier choix.

« Et ils dirent : *Amons, édifions une ville et une tour dont le sommet touche le ciel.* Mais la ville ne fut point achevée, et elle fut appelée Babel, c'est-à-dire Confusion (*Genèse, XI*). »

Les espérantistes, voilà les héritiers de ces constructeurs malheureux.

Leur tour présomptueuse n'a pas encore atteint au premier étage, et déjà la confusion y est grande : ce qui, d'ailleurs, est la seule grande chose qui se rencontre en cette affaire. Car, depuis longtemps, sont intervenus les schismes, dont l'ido paraît le plus sérieux. Mais surtout l'espéranto est lui-même une hérésie : hérésie qui sépare du bon sens cette utopie, fondée sur la plus crasse ignorance.

\*\*\*

Le docteur Louis Zamenhof, bonne âme, qui inventa l'espéranto, était oculiste de son métier et n'a jamais banlé aucune école internationale. Autrement, il aurait pu s'y rendre compte,

par une décisive expérience, de la fragilité de ses prétentieuses chimères.

Représentons-nous, en effet, les élèves de cette hypothétique école, au moment où, réunis devant la porte, ils prennent la bonne résolution de « *maïner la leçon* », suivant l'un des italiannismes courants.

L'espéranto est une langue de fonctionnement tout mécanique, comme un distributeur automatique de tickets ou de tablettes de chocolat dans les gares. On y introduit par en haut son idée, et, en tirant la manette, grâce à l'aboutement mécanique du préfixe, du radical et d'un suffixe, sort toute faite la phrase en *lingo internacia*.

Le jeune italien, qu'on suppose avoir pris l'initiative du mouvement, dira donc à ses camarades :

— *Hodian ni salos la leznejon !*

Et il sera convaincu d'avoir été clair en proposant ainsi en espéranto de « *saler la classe* » ; mais ses condisciples demeureront stupides en face de cette incompréhensible saumure scolaire.

Le camarade français répondra donc par une proposition plus bizarre encore : celle d'organiser une école bâtie d'épineux branchages :

— *Faisons l'école buissonnière.*

— Que diable est-ce là ? s'exclamera l'Allemand joufflu. Mettons-y plutôt une queue, à l'école (*die Schale Schwanz*), ou du moins passons-la au bleu (*blau machen*).

Sur quoi, l'écolier portugais — toujours gai — préférera « *divaguer* » (*vagar*), et son cousin espagnol se déclarera décidé à faire le veau (*hacer novillos*).

Ainsi, tous auront voulu dire la même chose, et personne n'y aura rien compris, même avec le truchement de l'espéranto.

Et comme, faute de s'être concertés, les élèves finiront par se résigner à franchir, tout déconfits, la porte de son école, le docteur Zamenhof les contempera, tout attendri, de sa fenêtre :

— Les braves enfants : les voilà enfin qui s'entendent.

\*\*\*

O l'ingénuité des arguments de la propagande espérantiste, en bonne ou mauvaise foi :

« *L'homme, naturellement, chemine sur ses jambes, comme disait déjà M. de la Palasse, et, naturellement, on s'écorche les*



*pieds à marcher dans les cailloux. Entre ces deux fatidités, également naturelles, la conciliation la plus simple qui se soit trouvée jusqu'ici, est de mettre des souliers pour se préserver la plante des pieds des éraflures. Or, c'est terrible à dire, les chaussures aussi sont une invention artificielle ».*

Ainsi parle M. B. Migliorini, dans l'introduction de son *Manuel d'Esperanto* (San Vito, 1923) pour défendre la langue auxiliaire du reproche d'artificialité ; tel est le truc dont il se sert pour masquer d'un raisonnement un fait gênant.

En effet, l'esperanto n'est nullement une paire de chaussures, dont on veuille garnir les pieds normaux ; il est lui-même une paire de pieds artificiels, de jambes de bois, monstrueuses, à substituer à nos membres naturels, sous prétexte que ceux-ci ne sont pas aptes à nous porter partout à souhait à travers le monde, internationalement.

Pis encore : voici comment raisonne l'espérantiste :

— La roue est plus rapide que les jambes. Coupons donc les pieds aux hommes, et substituons-leur deux patins à roulettes.

L'esperanto n'est donc pas seulement un langage artificiel ; c'est une langue contre nature.

\*\*

Il y a quarante ans passés, en juillet 1887, l'oculiste Zamenhof, ayant compilé une demi-douzaine de dictionnaires, en avait tiré — comme s'il se fut agi de composer une liste pour ministère de concentration, — le lexique de sa *linguo esperanta*.

Il négligea de réfléchir que, derrière tout dictionnaire, aride herbier des mots, il y a une langue vivante, et que celle-ci est l'expression de tout un peuple.

Ce regrattier-linguiste n'a vu dans les lexiques qu'une friperie où choisir de quoi habiller, valde que vaille, la pensée et les sentiments. Il a oublié — ou peut-être ne sut-il jamais, dans son étroite mentalité d'ophthamologiste myope, — que tout idiome a son âme, formée par les siècles, et que connaît une langue, c'est d'abord en saisir l'esprit.

Il a fabriqué un fantôme, et l'a appelé un homme.

\*\*

*De mortuis nihil nisi bene.*

Seulement, l'avorton de Zamenhof a la prétention d'être encore du nombre des vivants : c'est le côté scandaleux du débat.

Au cours d'une récente conversation, certains hauts représentants de l'Union diocésaine nous ont fait savoir qu'ils comprennent et qu'ils partagent notre point de vue.

Pour la foi catholique, religion par excellence du Verbe, la parole ne saurait être un simple véhicule de l'idée ; elle dépasse les bornes d'un simple phénomène acoustique.

L'Eglise condamnerait avec indignation le pseudo-savant sans pudeur qui déclarerait :

— Je puis, dans mon laboratoire, fabriquer une cellule et lui donner la vie.

Nous ne comprenons pas comment elle pourrait favoriser le pseudo-linguiste éhonté qui lui affirme :

— Moi, à mon bureau, j'ai fabriqué une langue vivante.

Il est facile de saisir la raison des sympathies anarchoïdes, maçonniques, matérialistes, pour cette fausse langue sans âme ; on ne comprendrait rien à un catholicisme patronnant l'esperanto.

L'archange, précipitant les anges rebelles, lança le cri de dédain qui lui a laissé son nom :

— *Mi ka El ?* Qui donc est Dieu ?

Les espérantistes répondent :

— L'oculiste Zamenhof, juif de Pologne.

*Il est au moins douteux que le catholicisme, comme tel, accepte cette comparaison sacrilège.*

## L'ESPERANTO

L'excellente revue anglaise *The Patriot* a reçu, au début de cette année, une lettre d'un de ses correspondants lui disant que, dans les milieux travaillistes anglo-saxons, un mot d'ordre se répand avec persistance : 1937 doit être et sera le début d'une ère nouvelle. C'est en 1937 que les masses populaires goûteront les effets des réformes amorcées les années précédentes.

Nous concevons sans peine les immenses espoirs suscités chez les socialistes de toutes nuances par l'avènement des fronts populaires français, espagnol et le succès électoral du F. Roosevelt. Aveuglés par la passion, ils refusent de tenir compte des mouvements, tous les jours plus forts, de renaisances nationales et croient le moment venu où la « solidarité des grandes démocraties » donnera enfin le pouvoir, tout le pouvoir à l'Internationale marxiste.

C'est pour cela, sans doute, que le correspondant de *The Patriot* voit les espérantistes redoubler d'efforts, un peu partout dans le monde, pour que l'Internationale ait sa langue officielle : Le Sénat d'Australie a adopté par dix-neuf voix contre cinq une motion demandant à tous les gouvernements de faire enseigner dans les écoles une langue unique, de façon à amener les peuples à une meilleure compréhension et éviter les causes de guerre. Très impressionné par cette idée, le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande songerait à passer aux actes et voudrait rendre l'enseignement de l'Espéranto obligatoire.

De telles résolutions décèlent des buts politiques encore inavoués, car on ne voit pas quel profit les petits ouvriers de Sydney et d'Auckland tireront de la connaissance de l'Espéranto.

De même, on peut s'étonner avec *The Patriot* que les organisateurs du congrès espérantiste, qui doit se réunir à Paris, le jour de la Pentecôte, cherchent, eux aussi, à introduire l'Espéranto dans nos écoles et lancent les « dada » : Il faut

nous emparer des enfants ! A la jeunesse appartient l'avenir ! » (1)

Pour que les espérantistes de pays si éloignés puissent connaître de si grands desseins, il faut qu'ils aient trouvé de bien grands appuis.

Nous devons, dès lors, chercher à préciser qui a intérêt à propager une langue internationale et dans quel but il le fait.

Chacun sait que l'Espéranto a été inventé par un Juif de Varsovie, le docteur Zamenhof, en 1887.

Dès 1900, sa découverte était appréciée et se répandait rapidement. A partir de 1905, les espérantistes se réunissaient chaque année en congrès internationaux dont l'importance croissait régulièrement. M. Gabriel Chavet n'a-t-il pas écrit que trois mille personnes étaient inscrites au dixième congrès, qui se serait réuni à Paris, du 2 au 9 août 1914, si l'Empereur Guillaume n'avait pas déclaré à l'Entente une guerre « fraîche et joyeuse ».

Il y avait, à ce moment là, en France, 10.000 espérantistes. Il y en avait 6.000 en Allemagne, 5.000 en Angleterre, 2.300 parmi les Tchèques d'Autriche. 1.500 groupes locaux de propagande s'efforçaient de répandre autour d'eux une centaine de journaux et de revues. (2).

La question avait pris une telle importance que M. Jean Bidegain croyait devoir lui consacrer une longue étude dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*. (3)

Le nom de Jean Bidegain est familier aux contemporains de l'Affaire des Fiches. Rappelons en deux mots pour les autres que la position de M. Bidegain dans la F.:-M. : l'avait amené à voir de près le mécanisme de cette ignoble entreprise de mouchardage. Révolté, il avait contribué de toutes ses forces à faire éclater le scandale.

Le témoignage de cet homme qui connaissait les arcanes du Temple et n'avait pas craint de risquer sa vie en les éclairant, vaut d'être médité.

Jetons donc un coup d'œil sur son article.

Très prudemment, Jean Bidegain y montrait qu'il serait téméraire d'affirmer que la F.:-M. : a inventé l'Espéranto pour le présenter aux profanes, mais que de nombreux documents établissent sa volonté de le diffuser.

(1) *The Patriot* (Londres), 21 janvier 1937, p. 57.

(2) Gabriel Chavet : *Parquoi les postiers doivent apprendre l'Espéranto*, n. 7

Elle se devait de montrer aux propagandistes de l'idée internationaliste les avantages à tirer d'une langue commune. Ainsi, dans la livraison d'avril 1903 de *L'Acacia*, le F. : juif Bollack écrivait :

« Si la Franc-Maçonnerie a véritablement pour but l'amélioration de l'état social de l'humanité, il semble incontestable que le premier devoir de tout maçon soit de rechercher s'il est possible de fournir à la civilisation un mode pratique d'intercompréhension, sans lequel l'évolution humaine ne saurait s'effectuer prochainement.

Donner aux hommes la faculté de se comprendre tous d'une unique manière, c'est leur mettre en main le véritable outil qui servira à l'édification du Temple de la Fraternité.

Le courant de solidarité irrésistible qui emporte toutes les nations l'une vers l'autre (sic) exige un instrument de compréhension nous apportant le pouvoir de communiquer directement nos idées à tous nos co-humains [!] sans passer par l'intermédiaire fuste de traducteurs ou d'interprètes.

Que sont nos signes maçonniques et nos mots de reconnaissance, sinon les premiers vestiges d'un LANGAGE INTERNATIONAL, les balbutiements d'hommes qui, SE SOUCIANT PEU DES FRONTIÈRES CONVENTIONNELLES, veulent être reconnus par les étrangers, frères de leur pensée.

ET SI CES SIGNES ET CES MOTS SE MULTIPLIAIENT ASSÉZ NOMBREUX POUR QU'AUCUN CITOYEN DE LA TERRE NE SOIT UN ÉTRANGER EN AUCUN PAYS, CETTE UNIVERSELLE HARMONIE SERAIT LA CONSÉCRATION DES PRINCIPES DE LA FRANC-MAÇONNERIE. »

Et plus loin, le F. : Bollack écrivait ces lignes qui ne peuvent sortir que de la plume d'un Juif, d'un nomade :

« Que toutes les Loges étudient cette question ; qu'en tous pays elles adhèrent en masse à la « Délégation pour l'adoption d'un langage auxiliaire international » ; qu'elles répan-  
dent la bonne nouvelle de l'Homme affranchi de cette humiliante contrainte d'être rivé en quelque lieu de sa terrestre habitation, par suite de son incompréhension du langage des autres « terriens ».

Que dans les Suprêmes Conseils et dans tous les Convents ce problème soit agité avant tout autre ; de sa réalisation dépend la prompte amélioration du sort de notre pauvre humanité. »

Deux ans plus tard, l'année même où les espérantistes commençaient à organiser des congrès internationaux, les FF. :

MM. : fondaient un groupe espérantiste également international. Le désir exprimé par le F. : Bollack était rapidement satisfait.

Le 8 août 1905, en effet, le groupe *Espéranto Framasona* envoyait à toutes les Loges une circulaire qui se terminait ainsi :

#### DECLARATION

#### Esperanto Framasona

a pour but non de fonder un rite nouveau, mais :

- 1° De grouper les francs-maçons espérantistes de pays différents.
- 2° De gagner les Espérantistes à la franc-maçonnerie et réciproquement les francs-maçons à l'Espéranto.
- 3° De faire disparaître les malentendus et les préjugés entre les FF. : de nations et de rites différents, grâce à la connaissance de la langue auxiliaire Espéranto.

Boulogne-sur-Mer, le 8 août 1905.

Suivaient les signatures :

France. — POURCINES, ingénieur, 30, rue du Pont-Mouja, Nancy.

MOSSMANN, professeur au lycée, Vesoul.

England. — Colonel POLLEN, Retreat Blackheath, London.

G. W. BULLEN, 17, Thorncombe road, East Dulwich, S. E. London.

Deutschland. — C. BARTHEL, 14, Wohlerstrasse, Frankfurt. A.-M.

Le 22 septembre suivant, le Convent du G. : O. : de France adoptait la résolution :

« Que la maçonnerie, qui est universelle, s'entende avec les maçonneries étrangères pour nommer une Commission internationale chargée d'élaborer un projet de Langue universelle répondant aux besoins de l'humanité ou qu'elle étudie les langues déjà existantes et fasse choix de l'une d'entre elles, s'il est prouvé qu'il en existe une remplissant les conditions requises ».

On admirera l'habileté du G. : O. : qui laisse ses membres faire de la propagande pour l'Espéranto, fonder même un groupe dans ce but, et qui n'a pas l'air de s'apercevoir, à son assemblée générale, du travail accompli. Ce détachement supérieur induit, sans doute, en erreur de nombreux naïfs. Nous n'en serons pas dupes et nous dirons, après Jean Bidegain, que si la F. : M. : ne faisait pas semblant d'adhérer après bien d'autres à une tentative dont elle est en réalité l'auteur caché, elle n'obtiendrait pas l'appui des catholiques et des indifférents qui viennent, sans le savoir, grossir ses troupes.

C'est une grâce à rendre aux FF.-MM. : qu'ils savent bien jouer la comédie. Ici le scénario fut particulièrement réussi. Aussitôt après la lecture de cette résolution se leva un membre du Conseil de l'Ordre du G. : O. :., qui se fit l'avocat de l'Espéranto. Ce personnage était conseiller général du Pas-de-Calais, directeur du journal *Le Boulonnais* et répondait au nom d'Emile Lemaître. Dans la *Semaine de France*, créée par *Le Boulonnais*, il fournissait à la presse rouge de la copie sur des « scandales cléricaux » imaginaires.

Ce bas diffamateur remporta un succès au Convent du G. : O. :., car celui-ci demanda, comme il le souhaitait, au *Bureau International de Relations Maçonniques* de faire adopter l'Espéranto par la Maçonnerie universelle.

Sensible à ce vœu, le B. : I. : R. : M. : publia dans le numéro de juillet-septembre 1911 de son *Bulletin* un article dans la langue de Zamenhof.

La guerre interrompit cette propagande, mais dès qu'elles le purent, les Obédiences maçonniques reprirent les projets abandonnés en 1914.

Aussi ne devons-nous pas nous étonner de lire dans le *Bulletin de la Franc-Maçon. : mixte* « LE DROIT HUMAIN » que le G. : O. :., la G. : L. : et la F. : -M. : mixte ont fondé en 1922 un Comité de patronage espérantiste F. : -M. :.

Voici, d'ailleurs, la copie textuelle de la note annonçant cette création.

#### COMITÉ DE PATRONAGE ESPÉRANTISTE. FRANC-MAC. :

Un Comité de patronage espérantiste maçonnique vient de se constituer sous les auspices des RR. : LL. : « Thémis », « La Clémentine Amilié », « Ernest-Renan » et sous la présidence d'honneur des T. : III. : F. : général Gérard, président du Conseil de l'Ordre du G. : O. : ; T. : III. : F. : Welhoff, G. : M. : de la G. : L. : de F. : ; T. : III. : F. : Piron, Souv. : Gr. : Com. : de l'Ordre Mag. : Mixte International « le Droit Humain ».

Ce Comité a pour but : l'enseignement de l'espéranto dans les lycées et les écoles communales et commerciales de tous degrés, la propagation des ouvrages scientifiques et littéraires, par leur traduction en espéranto, et la diffusion des produits français à l'étranger.

Ce Comité met à la disposition des Loges, qui le désirent, des conférences, pour exposer, soit dans ces Ateliers, soit dans des réunions publiques profanes, les avantages que l'Espéranto peut procurer, savoir : Aux commerçants, pour l'écoulement de leurs produits ;

Aux savants et professeurs, les facilités de lire et de faire lire les mémoires scientifiques et les comptes rendus des Académies, traduits en espéranto ;

Aux touristes et voyageurs de commerce, les moyens d'intercompréhension et d'information, qu'ils peuvent trouver auprès de nos groupes espérantistes, répandus dans le monde entier.

Le Comité se propose enfin de mettre en relations entre eux, Espérantistes et Maçons, pour leur bien réciproque.

Pour tous renseignements, s'adresser au F. : Méras, 11, rue Foussin, Paris 16<sup>e</sup>. (1).

Le 18 décembre 1905, le Conseil municipal avait pris, à la demande du F. : Hénaffe, une résolution invitant l'Administration à créer un cours d'Espéranto dans les Ecoles primaires supérieures de la Ville de Paris.

Le 28 février 1907, la Chambre des Députés avait renvoyé à la Commission de l'Enseignement un projet de résolution « tendant à inviter le Gouvernement à introduire la langue internationale Espéranto dans les programmes de l'enseignement public qui comportent l'enseignement des langues vivantes ». C'est un F. : -M. :., le F. : Lucien Cornet, qui avait présenté ce projet de résolution. (2)

En 1922, M. Léon Bérard, Ministre de l'Instruction publique, dut être l'objet de sollicitations du même ordre et ce fin lettré fut probablement agacé de sentir les petits Français menacés d'avoir à apprendre une langue artificielle, car nous trouvons dans le Bulletin de la F. : -M. : mixte, qui est décidément précieux, la protestation suivante contre une circulaire du Ministre :

#### ESPERANTO

« Le vœu suivant a été adopté :

*Le Convent,*

*Considérant que l'esperanto a donné des preuves irréfutables de son adaptation dans les relations internationales de toutes natures,*

*Considérant que le but qu'il poursuit est exactement le même que celui de la F. : -M. :., c'est-à-dire « La Fraternité des Peuples universelle » par leur intercompréhension,*

*Proteste énergiquement contre la circulaire comminatoire et tendancieuse de M. Bérard, ministre de l'Instruction publique, interdisant au corps enseignant la propagation et l'enseignement, même facultatif, de l'esperanto, ce qui*

(1) *Bulletin de la Franc-Maçon. : Mixte* « Le Droit Humain », juillet-septembre 1922, p. 8.

(2) *Revue internationale des Sociétés Secrètes*, 15 novembre 1912, p. 1094.

« constituer une atteinte très grave à la pensée libre, à toutes les idées de progrès, de justice et de liberté et porte un préjudice considérable à l'expansion des œuvres littéraires et des produits français à l'étranger. » (1)

Nous ne pouvons pas lire ce vœu sans remarquer que la section française de l'Ordre Mixte International « le Droit Humain » déclare dans les termes les plus formels que le but poursuivi par les Espérantistes est exactement le même que celui de la F. : M. : la Fraternité universelle des peuples.

Connaissant l'idéologie maç., nous ne saurions nous étonner et ne croirions pas utile de chercher une confirmation de cette idée dans les publications d'autres groupes maç. :

Consultons, toutefois, *La Herald*, organe de cette *Ligue Internationale de Francs-Maçons*, qui aspire à « une action d'ensemble pour l'idéal de la fraternisation des peuples et de l'humanité. » Elle est toute gagnée à l'espéranto, il est vrai : le titre de son bulletin est rédigé dans cette langue.

A son Congrès de 1931, qui s'est tenu à Paris, au siège de la G. : L. : de France, 8, rue de Puteaux, elle a donné la parole à son groupe d'Espérantistes, qui s'est exprimé dans ces termes :

## 2) Le Groupe Espérantiste

propose le vœu suivant :

Le Groupe Espérantiste de la Ligue, considérant combien l'unification linguistique a facilité et renforcé les unités nationales ;

Considérant, d'autre part, combien la diversité des langues nationales retarde la réalisation de l'œuvre de la F. : M. : (2) tendant à la Fraternité Universelle ;

Considérant que l'adoption pour les rapports internationaux d'une langue vivante unique risquerait de faire taxer du désir d'hégémonie la nation dont la langue serait adoptée, inconvénient que n'apporterait pas une langue artificielle comme l'Espéranto qui a déjà fait ses preuves à tous les points de vue ;

Emet les vœux suivants :

1° De voir considérer pour chaque membre de la Ligue comme un devoir imposé par l'idéal de la fraternité universelle, d'apprendre et d'utiliser l'Espéranto comme meilleur moyen pour la réalisation de cet idéal ;

2° De voir adopter une langue artificielle par les organisations à tendance internationale pour les rapports entre les éléments de diverses na-

(1) *Bulletin de la Franc-Maçonn. mixte* « Le Droit Humain », octobre-décembre 1922, p. 7-8.

(2) Souligné par nous.

tionalités, et de voir soumettre, à la Société des Nations une demande tendant à obtenir la recommandation aux puissances associées d'inscrire l'étude obligatoire de cette langue internationale dans les programmes scolaires.

Cette résolution est adoptée à l'unanimité. » (1).

Cette déclaration résume admirablement les thèmes de propagande des espérantistes. Lisez les brochures de MM. Gabriel Chavet, Camille Aymonier ou Rollet de l'Isle. (2) Tous déclarent que le développement de l'esprit international sera grandement facilité par l'emploi d'une langue unique. Tous écartent les langues vivantes, même le Français autrefois. Tous écartent les langues vivantes, même le Français autrefois. Ils écartent les unions internationales : postale, télégraphique... Ils feignent de croire au dépit des étrangers qui sont faits à cet usage depuis fort longtemps.

Rencherissant sur ce thème, M. Rollet de l'Isle a écrit que le principe de l'égalité entre les grandes et les petites nations sur lequel repose la Société des Nations interdisait à cette dernière d'utiliser la langue de l'un de ses membres, car l'adoption d'une langue nationale conférerait au pays bénéficiaire une supériorité écrasante sur tous les autres et « son génie national aussi bien que sa puissance économique aurait vite fait de conquérir le monde. » (3)

Une expérience de plus de seize ans prouve qu'un pays représenté par des Briand, des Paul-Boncour et des Blum est bien incapable de tirer le moindre avantage de cette sorte.

Les Espérantistes le savent, mais ils évitent généralement de dire que là n'est pas leur souci principal. Ce qu'ils veulent, c'est, grâce à l'emploi d'une langue nouvelle, changer la mentalité de leurs contemporains et les gagner à cet humanitarisme auquel ils refusent encore de se plier. M. Rollet de l'Isle l'a écrit avec tant de netteté qu'il nous faut reproduire un ou deux paragraphes de son livre :

L'emploi d'une langue internationale, dit-il, « rappelle-rait constamment aux hommes de toutes les nations qu'ils

(1) *La Herald*, bulletin officiel de la Ligue Internationale de Francs-Maçons (Bale), octobre 1931.

(2) Gabriel Chavet : *Pourquoi les positifs doivent apprendre l'Espéranto*, p. 15 notamment. — Rollet de l'Isle : *La plus forte garantie de la Société des Nations* : une langue internationale. — Camille Aymonier : *Ladonito Zamenhof*.

(3) Rollet de l'Isle : *La plus forte garantie de la Société des Nations* : une langue internationale, p. 7.

appartiennent à une grande collectivité humaine, en même temps et au même titre qu'à leur propre patrie.

De même que la langue nationale est le signe le plus frappant, le symbole de la nationalité, de même cette langue, réservée aux relations entre les peuples, deviendra le symbole de cette communauté supérieure.

Contraints, quand ils se serviront de cette langue, qui ne se prête pas à la traduction littérale des idiotismes et qui n'en a pas elle-même, de modeler leur façon de pensée sur les formes possibles de son expression, les hommes de toutes les nations acquerront bientôt, à côté de leur mentalité nationale, une mentalité vraiment internationale. Ils comprendront alors qu'il peut exister, à côté du plus ardent patriotisme, un sentiment de même nature à l'égard de la grande union humaine que réalise la S.D.N. ».

C'est, évidemment, pour bien persuader aux Maçons qu'ils appartiennent à la « grande collectivité humaine », à cette « communauté supérieure » que la L. : *Esperanto* (8, rue de Puteaux) a ouvert des cours de cette langue artificielle en 1935.

Il serait assez plaisant que d'autres Loges s'amuserent à enseigner la Volapük, l'Ido, le Romanal ou l'Adjuvilo, car nous tomberions alors en pleine Tour de Babel !

L'avance prise par l'Espéranto lui évite peut-être le risque d'une concurrence, temporairement tout au moins, mais savons-nous à quoi cette avance nous expose ? Un F. : Jean Zay, un ennemi de tous les symboles français, peut trouver l'heure très favorable à l'introduction de l'Espéranto dans nos écoles. Il y aura de bonnes âmes pour dire qu'il s'agit là seulement d'une langue auxiliaire et que l'enseignement du Français ne souffrira nullement de cette surcharge des programmes scolaires.

Nous savons, nous, que la F. : M. : cherche à éliminer les langues nationales, comme elle l'a déjà fait pour les langues locales : Breton ou Provençal.

Elle mettra vingt ou cinquante ans pour arriver à ses fins si nous ne l'empêchons pas de découper notre planète en sections de l'Internationale.

Méditons l'exemple de la Russie, qui a perdu son nom et ne s'appelle plus que l'U.R.S.S., l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques !

GEORGES OLLIVIER.

## Table Thématique de LA REVUE INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES 1912-1939

(Œuvre complète)

- Numéro 1	42 p.	10 FF
Table thématique de l'œuvre complète de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes de Mgr Jouin		
- Numéro 2	115 p.	80 FF
Qui était Mgr Jouin ?		
- Numéro 3	105 p.	70 FF
Enseignement de Mgr Jouin à travers quelques conférences		
- Numéro 4	30 p.	20 FF
La conspiration du silence - Introduction de Léon de Poncins		
- Numéro 5	58 p.	40 FF
Le Christ Roi et la contre-église, par Mgr Jouin		
- Numéro 6	30 p.	20 FF
Les sociétés secrètes		
- Numéro 7	37 p.	24 FF
Les sociétés secrètes, programme de Mgr Jouin		
- Numéro 8	75 p.	55 FF
La tactique de l'ennemi, par Mgr Jouin		
- Numéro 9	49 p.	30 FF
La Guerre maçonnique et la Paix du Christ		
- Numéro 10	60 p.	40 FF
L'Occultisme dans les Sociétés Secrètes		
- Numéro 11	69 p.	50 FF
L'Occultisme et la Science Occulte		
- Numéro 12	211 p.	100 FF
Les origines des Sociétés Secrètes - Des rapports entre le Judaïsme et la Maçonnerie		
- Numéro 13	32 p.	20 FF
Jésus et le judaïsme		
- Numéro 14	65 p.	50 FF
Des Sectes à la Franc-Maçonnerie et la puissance de la suggestion		
- Numéro 15	37 p.	20 FF
Les ismes ou avant-sectes contemporaines		
- Numéro 16	37 p.	20 FF
La Franc-Maçonnerie - Etude de science sociale catholique. - Les buts et les méthodes maçonniques		
- Numéro 17	145 p.	90 FF
L'initiation dans les sociétés secrètes		
- Numéro 18	80 p.	60 FF
Du Secret Maçonnique au Satanisme Maçonnique		

- Numéro 19	70 p.	55 FF
Le Livre des Constitutions		
- Numéro 20	28 p.	10 FF
Le Rit de Misraïm		
- Numéro 21	24 p.	10 FF
Officiers et francs-maçons		
<b><u>La Théosophie est la théologie de la Franc-Maçonnerie</u></b>		
<i>"Ecoutez le pieux rabbin Benamozegh (...): "Faut-il s'étonner que le judaïsme ait été accusé de former une branche de la Franc-Maçonnerie ? Ce qu'il y a de certain, c'est que la théologie maçonnique n'est, au fond, que la théosophie et correspond à celle de la Kabbale." (RISS p. 419, 1928)</i>		
- Numéro 22	390 p.	160 FF
La Théosophie ou la Franc-Maçonnerie mystique		
- Numéro 23	120 p.	90 FF
La Théosophie Contemporaine		
- Numéro 24	37 p.	20 FF
Conférence de M. de Boistel sur la théosophie (25 Mai 1934)		
- Numéro 25	41 p.	25 FF
Madame Annie Besant, "prophétesse" de l'Eglise Universelle et du Nouvel Ordre Mondial		
- Numéro 26	41 p.	25 FF
Les Missionnaires du Gnosticisme		
- Numéro 27	50 p.	30 FF
L'Espéranto, langue maçonnique		
- Numéro 28	95 p.	75 FF
Le Rotary Club et la Maçonnerie		
- Numéro 29	43 p.	25 FF
Les premiers protecteurs de la Franc-Maçonnerie		
- Numéro 30	33 p.	20 FF
La Maçonnerie anglaise		
- Numéro 31	102 p.	75 FF
Quels furent les "grands" protecteurs des sociétés occultes ?		
- Numéro 32	29 p.	20 FF
Les Satellites de la Franc-Maçonnerie		
- Numéro 33	30 p.	15 FF
La Franc-Maçonnerie initiatique		
- Numéro 34	52 p.	35 FF
Le Grand Orient		
- Numéro 35	27 p.	10 FF
La Grande Loge de France et les Hautes Loges		
- Numéro 36	38 p.	20 FF
La Puissance de la Franc-Maçonnerie		
- Numéro 37	26 p.	10 FF
Comment la Franc-Maçonnerie tient la France		
- Numéro 38	886 p.	70 FF
Le programme maçonnique		
- Numéro 39	106 p.	75 FF
La religion maçonnique		
- Numéro 40	43 p.	30 FF
La Conjuratation Antichrétienne, par Mgr Delassus		
- Numéro 41	36 p.	20 FF
L'Impérialisme Juif		
- Numéro 42	84 p.	65 FF
Les Sources Doctrinales de l'Impérialisme Juif		
- Numéro 43	51 p.	30 FF
La Discipline de l'Impérialisme Juif		
- Numéro 44	41 p.	25 FF
L'Impérialisme Juif - Conclusion		
- Numéro 45	32 p.	20 FF
L'Offensive juive antichrétienne : du Ier siècle au IVème siècle		
- Numéro 46	69 p.	55 FF
L'Offensive juive antichrétienne en Orient du Vème siècle au XIème siècle		
- Numéro 47	188 p.	90 FF
L'Offensive juive antichrétienne en Occident du Vème siècle au XVIIIème siècle		
- Numéro 48	59 p.	40 FF
L'Offensive juive antichrétienne en France de 1789 à 1915		
- Numéro 49	44 p.	25 FF
Du Rêve Juif de 1806 à la Réalité de 1911		
- Numéro 50	82 p.	65 FF
Les Ancêtres de la Franc-Maçonnerie en France		
- Numéro 51	128 p.	85 FF
Les Origines Maçonniques de la Révolution		
- Numéro 52	48 p.	30 FF
L'Histoire de la Révolution		
- Numéro 53	34 p.	20 FF
Les Emblèmes Maçonniques au cours de la Révolution		
- Numéro 54	62 p.	50 FF
Le Conseil Secret de conspiration de la Révolution française		
- Numéro 55	37 p.	20 FF
L'Agonie de l'Ancien Régime		
- Numéro 56	36 p.	20 FF
Documents maçonnique et Epoque pré-révolutionnaire		
- Numéro 57	77 p.	55 FF
Révolution, Terreur et Franc-Maçonnerie		
- Numéro 58	26 p.	12 FF
Le révolutionnaire Carrier		
- Numéro 59	62 p.	45 FF
La Franc-Maçonnerie dans le Gouvernement du 4 Septembre		
- Numéro 60	31 p.	15 FF
La Franc-Maçonnerie pendant la Commune		
- Numéro 61	56 p.	35 FF
La Franc-Maçonnerie et son oeuvre en France aux XVIIIème et XVIIIème siècles		

- Numéro 62	73 p.	55 FF
Les Juifs et la Révolution		
- Numéro 63	33 p.	20 FF
Un Nouveau "Manuel d'Histoire de la Franc-Maçonnerie Française"		
- Numéro 64	37 p.	20 FF
Les Légendes Maçonniques Révolutionnaires		
- Numéro 65	65 p.	45 FF
L'Anticléricalisme dans l'Etat de 1800 à 1872		
- Numéro 66	227 p.	110 FF
L'Evolution de l'Anticléricalisme de 1800 à 1872		
- Numéro 67	51 p.	30 FF
Le Frère Emile Combes (vers 1900) -		
L'Apothéose sanglante d'une pâle médiocrité		
- Numéro 68	132 p.	90 FF
De la mise en place de Luther à la Prusse et à l'Allemagne		
- Numéro 69	151 p.	95 FF
L'après-guerre, la guerre et l'avant-guerre 1870-1914-1 927, par Mgr Jouin.		
- Numéro 70	38 p.	20 FF
Les Démocraties Belliqueuses 1792-1870-1917		
- Numéro 71	47 p.	30 FF
Les Sociétés Secrètes derrière la Première Guerre mondiale		
- Numéro 72	117 p.	80 FF
La Guerre de 1914 et la Judéomaçonnerie, par Mgr Jouin		
- Numéro 73	169 p.	100 FF
La Maçonnerie et la Guerre		
- Numéro 74	79 p.	60 FF
L'importance de l'année 1924		
- Numéro 75	46 p.	30 FF
Un royaume socialiste : la Société des Fabians		
- Numéro 76	75 p.	55 FF
La Franc-Maçonnerie devant le socialisme et le syndicalisme		
- Numéro 77	29 p.	10 FF
La Franc-Maçonnerie devant la justice		
- Numéro 78	44 p.	30 FF
La Maçonnerie, le droit canon et la "Loi de séparation"		
- Numéro 79	38 p.	25 FF
La Maçonnerie par rapport à la Patrie ou l'Etat		
- Numéro 80	53 p.	38 FF
La main-mise de la Judéo-Maçonnerie sur la Presse		
- Numéro 81	45 p.	35 FF
La question du Laïcisme pour la Maçonnerie		
- Numéro 82	250 p.	130 FF
Les Lois Laïques		
- Numéro 83	66 p.	55 FF
Les lois Laïques et les Elections		
- Numéro 84	44 p.	30 FF
La Maçonnerie et la Famille		
- Numéro 85	50 p.	40 FF

La Franc-Maçonnerie et l'Enfant		
- Numéro 86	87 p.	70 FF
La question du Scoutisme et les Sociétés Secrètes		
- Numéro 87	178 p.	110 FF
La Franc-Maçonnerie et l'Ecole		
- Numéro 88	37 p.	22 FF
Féminisme et Franc-Maçonnerie		
- Numéro 89	31 p.	20 FF
Le Mouvement Féministe		
- Numéro 90	54 p.	38 FF
Le suffrage des femmes et le féminisme		
- Numéro 91	82 p.	65 FF
La Maçonnerie et le Cinéma		
- Numéro 92	67 p.	50 FF
Le Grand Architecte de l'Univers et le Soldat Inconnu		
- Numéro 93	34 p.	25 FF
Importance du Contrôle de la Santé des peuples pour la Judéo-Maçonnerie		
- Numéro 94	57 p.	40 FF
La Franc-Maçonnerie et la C.G.T. dans l'Economie Française		
- Numéro 95	34 p.	25 FF
Une véritable institution détiént LE POUVOIR		
- Numéro 96	119 p.	85 FF
La Maçonnerie et son rêve de Gouvernement Mondial		
- Numéro 97	85 p.	68 FF
Propagande Rosicrucienne et la S.D.N.		
- Numéro 98	67 p.	50 FF
Bacon kabbaliste, Rose-Croix		
- Numéro 99	202 p.	120 FF
Les Illuminés de Bavière		
- Numéro 100	63 p.	50 FF
Le fondateur du rite palladique luciférien et la contre-église		
- Numéro 101	211 p.	130 FF
Les Fidèles de la Contre-Eglise		
- Numéro 102	37 p.	20 FF
Franc-Maçonnerie et Charbonnerie, milice de la Judéo-Maçonnerie		
- Numéro 103	380 p.	170 FF
La Franc-Maçonnerie américaine		
- Numéro 104	33 p.	20 FF
Le Ku Klux Klan face au fascisme, à la Maçonnerie et au catholicisme		
- Numéro 105	64 p.	50 FF
La Maçonnerie juive d'Amérique		
- Numéro 106	56 p.	45 FF
L'expérience Socialiste du Frère Roosevelt		
- Numéro 107	54 p.	40 FF
Le Frère Roosevelt et le Communisme Juif aux Etats-Unis		
- Numéro 108	24 p.	10 FF
L'Elue du Dragon		
- Numéro 109	49 p.	30 FF



L'affaire Léo Taxil	
- Numéro 110	75 p.
Léo Taxil face à Diana Vaughan, la convertie de sainte Jeanne d'Arc	55 FF
- Numéro 111	138 p.
Diana Vaughan, prêtresse luciférienne a-t-elle existé ?	90 FF
<b><u>Les Maîtres du Monde et leur Plan</u></b>	
- Numéro 112	25 p.
Du Vatican au Moïseum	10 FF
- Numéro 113	67 p.
Les véritables tireurs de ficelles de la Haute Finance internationale	50 FF
- Numéro 114	73 p.
Les Rothschild et autres "Maîtres du Monde"	60 FF
- Numéro 115	33 p.
Les deux cents Familles et réflexions sur "Les Financiers qui mènent le Monde"	20 FF
- Numéro 116	110 p.
La question de l'Or pour la Haute Finance internationale	84 FF
- Numéro 117	43 p.
Aristide Briand et la Haute Finance	25 FF
- Numéro 118	46 p.
La Guerre Économique totale	30 FF
- Numéro 119	84 p.
La Crise Mondiale par tous les moyens	70 FF
- Numéro 120	27 p.
La Franc-Maçonnerie, la Haute Banque et la Guerre	10 FF
- Numéro 121	44 p.
Catholicisme et Franc-Maçonnerie	28 FF
- Numéro 122	48 p.
Papauté et Franc-Maçonnerie, par Mgr Jouin	30 FF
- Numéro 123	408 p.
Les Papes et la Franc-Maçonnerie	190 FF
- Numéro 124	32 p.
La Querelle du "Syllabus"	20 FF
- Numéro 125	35 p.
La Maçonnerie et la chute du Pouvoir Temporel des Papes	24 FF
- Numéro 126	53 p.
Le Pouvoir Occulte contre la Papauté a-t-il un siège central ?	40 FF
- Numéro 127	99 p.
Paroles nécessaires sur la lutte antimaçonnique	80 FF
- Numéro 128	38 p.
L'Encyclique Ubi arcano Dei de Pie XI : une vision d'ensemble de toute une période de l'histoire du monde	25 FF
- Numéro 129	138 p.
La Franc-Maçonnerie et les missionnaires catholiques entourant Mgr Jouin	90 FF
- Numéro 130	31 p.
	20 FF

La Franc-Maçonnerie et l'Eglise grecque	
- Numéro 131	55 p.
L'Eglise et le Spiritisme	40 FF
- Numéro 132	155 p.
Les Juifs et le catholicisme	98 FF
- Numéro 133	173 p.
Les Chroniques de la RTSS sur les rapports entre Juifs/Jérusalem et Catholiques/Rome	110 FF
- Numéro 134	44 p.
La Conquête du Nouveau-Monde par les Juifs et l'étude de la question juive	28 FF
- Numéro 135	196 p.
Le crime rituel chez les Juifs	120 FF
- Numéro 136	51 p.
Le crime rituel de Kiev	36 FF
- Numéro 137	74 p.
L'Orgueil Juif	58 FF
- Numéro 138	43 p.
Ils n'ont pas eu la Guerre - Le Plan Mondial de la Révolution	30 FF
- Numéro 139	128 p.
Mussolini, l'Italie et la Maçonnerie	90 FF
- Numéro 140	51 p.
M. Mussolini et les Accords du Latran	36 FF
- Numéro 141	116 p.
La Judéo-Maçonnerie au Mexique	84 FF
- Numéro 142	77 p.
L'Allemagne et la Judéo-Maçonnerie	64 FF
- Numéro 143	140 p.
La Judéo-Maçonnerie et l'Espagne	90 FF
- Numéro 144	51 p.
La Révolution vaincue en Espagne	36 FF
- Numéro 145	37 p.
La Franc-Maçonnerie contre la France en Indochine	25 FF
- Numéro 146	60 p.
L'Armée Française et la Franc-Maçonnerie	40 FF
- Numéro 147	67 p.
Les agents à l'origine de la Révolution Russe	50 FF
- Numéro 148	35 p.
La Conquête de la Russie par les Juifs	20 FF
- Numéro 149	145 p.
Le Communisme et la Franc-Maçonnerie	94 FF
- Numéro 150	47 p.
Le Communisme inséparable du Satanisme	30 FF
- Numéro 151	32 p.
Le Japon, l'Eglise et la France	20 FF
- Numéro 152	25 p.
L'Eglise Catholique, la Maçonnerie et la Chine	10 FF
- Numéro 153	36 p.
Lourdes, la Maçonnerie et Bernadette	20 FF